

REVUE DE PRESSE



REPORTAGES

Mensuels

YEGG MAG - Marine Combe

Focus : femmes en exil et en mouvement

juin

LE COURRIER DE L'ATLAS - Céline Beauvy

(88 000 ex)

Quand la danse contemporaine donne la parole aux réfugiés

3 mai

Hebdomadaire

LA VIE - Claire Mouzac

(450 000 ex)

Le mouvement déplace les murs

3 mai

Quotidien

OUEST-FRANCE

(685.000 ex)

Ensemble, Rennaises et migrants dansent la vie - Coline Paistel

21 mai

« Ne pas me marier a été ma plus rude bataille » - Fabienne Richard

24 mai

Radio

C-LAB

Déplaces : danser sans frontières

23 mai

Internet

THEARTCHEMISTS - Fanny Brancourt

(100 000 visites/mois)

Musée de la danse de Rennes : DÉPLACES, danser sans frontière

11 juin

INTERVIEWS

Radios

RCF - Nicolas Boutreau

Interview Gaëlle Bourges

9 mars

RADIO U

C'est vous qui le dites : interview Naïg Vaneau

16 avril

Interview Gaëlle Bourges

18 avril

FRANCE BLEU IZEL - Nicolas Rohel

Interview Naïg Vaneau

20 avril

FRANCE BLEU ARMORIQUE - Francis Létouquard

Interview Annie Bégot

18 mai

ALIGRE FM - Patrick Léon Émile

Version Originale : interview Annie Bégot

19 mai

ANNONCES

Mensuels

LA TERRASSE - Delphine Baffour

(80.000 ex/mois)

Interview Gaëlle Bourges + annonce dates *Le Bain*

mars

IROISE INFO - Jacques Chalois

Annonce *Incidence 1327*

mars

Bimensuels

LA LETTRE DE PORSPODER

Annonce *Incidence 1327*

17 février

LA LETTRE DU SPECTACLE

Annonce *La Rencontre*

11 mai

Quotidiens

OUEST - France

(685.000 ex)

Gaëlle Bourges : « Nu. Oui mais pourquoi ? » - Marie-Claude Guilbert

7 mars

Trégunc : Danse à tous les étages dans sa salle du Bain - Audric Guerazzi

21 avril

Le plein d'activités au Musée pour les vacances

24 avril

Pont-Aven : découvrir les tableaux par la danse au musée

3 mai

LE TÉLÉGRAMME

(197.000 ex)

Spectacle samedi à Herri Léon

8 mars

Dans le Bain, dimanche

20 avril

Un jeune public dans le Bain

24 avril

Visite guidée : Gaëlle Bourges au Musée de Pont-Aven

29 avril

Internet

DANSERCANALHISTORIQUE - Gérard Mayen

« Le bain » de Gaëlle Bourges

26 janvier

LA TERRASSE - Delphine Baffour

Regard sur la représentation des corps

Agenda Le Bain

23 février

CESTCOMMECAQUONDANSE - Véronique Vanier

À Tous Les Étages Invite Gaëlle Bourges En Finistère

5 mars

SCÈNEWEB

Annonce *Déplaces, danser sans frontières*

12 mars

UNIDIVERS - Emmanuelle Volage

Gaëlle Bourges dans un bain d'histoire de l'art

23 avril

LE COURRIER DE L'ATLAS - Céline Beauury

Quand la danse contemporaine donne la parole aux réfugiés

3 mai

PARIS-ART - Adeline Gasnier

Annonce *Qanchiq*

15 mai



présente

FOCUS GAËLLE BOURGES EN FINISTÈRE

LES NUS QUI FÂCHENT - 7 mars, 18h30

BREST - Auditorium des Capucins

25, rue de Pontaniou, 29200 Brest

Entrée libre dans la limite des places disponibles. En partenariat avec La médiathèque François Mitterrand-Les Capucins.

La présence du nu sur la scène chorégraphique ou dans la performance peut provoquer troubles esthétiques et déplacement de frontières : celles de l'ordre social, moral, sexuel, de la juridiction, du genre...

Traversé d'exigences politiques, philosophiques, mais aussi engagé dans des expérimentations plastiques et esthétiques, le performer nu met en crise les normes du monde de l'art comme de la société qui lui est contemporaine. Les pratiques du danseur ou du performer alors interrogent, dérangent, irritent - qu'il se mette en danger, agisse par excès ou par soustraction, explore la matérialité triviale de son corps ou la simplicité exacerbée de formes quotidiennes. Comment regarder pourtant ces gestes, et accueillir ce qu'ils nous disent ?

INCIDENCE 1327 - 10 mars, 19h

PORSPODER, Salle Herri Léon

Rue du Port 29840 Porspoder

Prix libre

L'incidence d'une rencontre ne se mesure pas toujours dans la minute ; elle se présente même, quelquefois, sous la forme d'une incidence rasante. C'est ce que Gwendoline Robin et Gaëlle Bourges vont tenter : mesurer l'incidence rasante de leur point de rencontre en suivant les traces de Pétrarque voyant Laure pour la première fois à Avignon, un 6 avril 1327. Histoires, langues et fumées devraient jalonner le sentier qui dévale vers 1327. Il y aura de l'aléatoire et de l'improbable ; des événements qui ne seront pas certains, et qui surgiront où on ne les attend pas.

Programmée à la suite d'une restitution d'ateliers donnés par Gaëlle Bourges et Camille Gerbeau à des écoles de danse du territoire : Les Pieds Nus à Brest et L'Ar(t)icoche à Porspoder, organisés en partenariat avec Musiques et Danses en Finistère. La soirée commence par la restitution à 19h.

9 DÉTAILS DU BON ET DU MAUVAIS GOUVERNEMENT - 18 avril, 18h

BREST, UFR Lettres et Sciences Humaines

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Conversation autour du spectacle *Conjurer la peur* avec Gaëlle Bourges et Marco Villari. En partenariat avec le LABERS et le dispositif « Fac amie des arts ».

LE BAIN - 22 avril, 17h

TRÉGUNC, MJC Le Sterenn

Rue Jacques Prévert 29910 Trégunc

Tarifs : enfant & adulte adhérent : 6€ / adulte non adhérent : 9€

Le bain plonge dans l'histoire de l'art en s'appuyant sur deux tableaux du 16e siècle : *Diane au bain* d'après François Clouet et *Suzanne au bain* du Tintoret.

Pour les faire apparaître, trois performeuses manipulent eau douce, poupées, lapins, grenouille, vieillards et tête de cerf, ajoutés à quelques accessoires de toilette. Mêlant danse, chant et récit, *Le bain* propose d'ouvrir une voie à la relation des enfants (et de leurs parents) à la représentation des corps dans l'histoire de l'art.

En partenariat avec la MJC le Sterenn

VISITE GUIDÉE - vendredi 4 mai, 18h30

PONT AVEN - Musée de Pont-Aven

Place Julia 29930 Pont-Aven

Visite guidée, parlée et dansée du musée de Pont-Aven à partir du tableau *Le nu de la Comtesse d'Hauteroche* de Seguin.

CONTACT

Cédric Chaory – relations presse cedricchaory@yahoo.fr - 0663652485
Naïg Vaineau - brest@danseatouslesetages.org



©Stéphane Lavoué



présente

FOCUS GAËLLE BOURGES EN FINISTÈRE



9 DÉTAILS DU BON ET DU MAUVAIS GOUVERNEMENT - mercredi 18 avril, 18h
BREST, UFR Lettres et Sciences Humaines
Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Conversation autour du spectacle *Conjurer la peur* avec Gaëlle Bourges et Marco Villari, inspiré de *L'allégorie des effets du bon et du mauvais gouvernement* d'Ambrogio Lorenzetti. En partenariat avec le LABERS et le dispositif « Fac amie des arts ».

LE BAIN - dimanche 22 avril, 17h

TRÉGUNC, MJC Le Sterenn

Rue Jacques Prévert 29910 Trégunc

Tarifs : enfant & adulte adhérent : 6€ / adulte non adhérent : 9€

Le bain plonge dans l'histoire de l'art en s'appuyant sur deux tableaux du 16^e siècle : *Diane au bain* d'après François Clouet et *Suzanne au bain* du Tintoret. Pour les faire apparaître, trois performeuses manipulent eau douce, poupées, lapins, grenouille, vieillards et tête de cerf, ajoutés à quelques accessoires de toilette. Mêlant danse, chant et récit, *Le bain* propose d'ouvrir une voie à la relation des enfants (et de leurs parents) à la représentation des corps dans l'histoire de l'art.

En partenariat avec la MJC le Sterenn



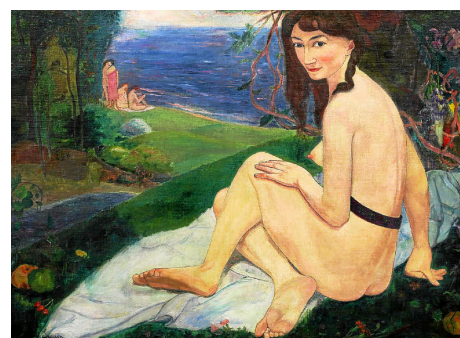
VISITE GUIDÉE - vendredi 4 mai, 18h30

PONT AVEN - Musée de Pont-Aven

Place Julia 29930 Pont-Aven

Visite guidée, parlée et dansée du musée de Pont-Aven à partir du tableau *Le nu de la Comtesse d'Hauteroche* de Seguin.

Sous la direction de Gaëlle Bourges + projection d'un film de danse de Bernard Tran.



CONTACT

Cédric Chaory – relations presse cedricchaory@yahoo.fr - 0663652485

DANSE À TOUS LES ÉTAGES & MJC LE STERENN vous convie au point presse
GÄELLE BOURGES EN FINISTÈRE

le jeudi 19 avril – 12h / 12h45

MJC Le Sterenn
rue Jacques Prévert 29910 Trégunc



LE BAIN

Le vendredi 22 avril – 17h

MJC Le Sterenn - Trégunc

En avril et mai, Gaëlle Bourges poursuit son focus finistérien avec la présentation de sa nouvelle création *Le Bain*, premier spectacle jeune public de la chorégraphe.

La chorégraphe Gaëlle Bourges entretient des liens serrés avec la peinture renaissante. Ses spectacles plongent régulièrement dans des tableaux pour les secouer. Avec elle, ce ne sont plus de jolies peintures décoratives reléguées au musée : Gaëlle Bourges les recharge en vitalité. De cette force qu'avait la peinture avant l'invention de la photographie ou du journal. Avec *Le bain*, Gaëlle Bourges présente ainsi une pièce chorégraphique pour trois performeuses – Helen Heraud, Noémie Makota, Julie Vuoso. Performance jeune public (et adultes), le spectacle s'articule autour de deux tableaux : *Suzanne au bain* du Tintoret (vers 1550) et *Diane au bain* d'après François Clouet par l'École de Fontainebleau (seconde moitié du 16^e siècle).

Sur des sonorités parcourant les siècles, *Le bain* conjugue voix, récits, chants et textures musicales. L'électro minimale de Stéphane Monteiro (alias XtroniK) y rencontre la musique impressionniste de Maurice Ravel (*Daphnis et Chloé* et *Pièce en forme de Habanera*). Pour mieux glisser dans la ritournelle flûtée d'*À la claire fontaine*. Ou se laisser porter par les chants conjoints et pianotés de Gaëlle Bourges, Helen Heraud, Noémie Makota, Julie Vuoso. Avec la lecture d'extraits de l'Actéon d'Ovide, dans *Les Métamorphoses*.

Au Musée de Pont-Aven, la chorégraphe proposera, le 4 mai, une visite guidée, parlée et dansée du musée composée d'une conférence autour du *Nu de la Comtesse d'Hauteroche* d'Armand Seguin et d'un acte chorégraphique, restitution d'ateliers chorégraphiques.

Projets menés en partenariat avec Danse à tous les Etages, Musiques et Danses en Finistère, la MJC Le Sterenn à Trégunc, l'Étincelle à Rosporden, la MPT d'Ergué Armel à Quimper, l'Amicale Laïque de Saint-Philibert, Elsymusik à Saint-Yvi, Concarneau Cornouaille Agglomération et le musée de Pont Aven.

Cédric Chaory – relations presse

cedricchaory@mba.fr / 0662650485 / www.cedricchaory-relationspresse.com



Nu de la comtesse d'Hauteroche - Armand Seguin (1896)

**Workshop Gaëlle Bourges et Agnès Butet
(Association Os)**

du lundi 30 avril au jeudi 3 mai 2018
Quimper/Pont Aven

Restitution publique :
vendredi 4 mai 2018 - 18h30
Musée de Pont Aven

Le travail de la chorégraphe Gaëlle Bourges témoigne d'une inclination prononcée à l'histoire de l'art et à l'histoire tout court, qu'elle convoque pour faire ressurgir des images anciennes. Entre ateliers, petites conférences et performances, elle sillonne le territoire du Finistère pour la saison 2017-2018 pour mettre en partage ce goût singulier qu'elle cultive à comprendre les problématiques contemporaines à partir des représentations du monde qui dorment dans nos imaginaires.

Le workshop dirigé par Gaëlle Bourges et Agnès Butet a pour objectif de faire vivre aux stagiaires le processus de création qu'emprunte Gaëlle Bourges pour élaborer une performance à partir d'une œuvre d'art Ici, l'œuvre de référence est *Nu de la comtesse d'Hauteroche*, peint par Armand Seguin en 1896 et exposé au musée de Pont Aven.

Qu'a-t-on en tête lorsqu'on aborde les corps nus dans la peinture ? Quelles représentations sont à l'œuvre en chacun ? Comment entrer dans l'histoire de ces représentations ? En prenant la pose de quelques uns des grands nus de la peinture européenne - y compris celui de la comtesse d'Hauteroche, qui est un tableau hommage au fameux *Déjeuner sur l'herbe* de Manet - on pourra donner à voir une petite histoire critique de ce grand classique qu'est le nu dans l'histoire de l'art.

L'objectif du workshop est de permettre aux stagiaires de créer une petite visite guidée - parlée et dansée - du Musée de Pont Aven à partir du tableau de Seguin.

La restitution de fin de stage, le 4 mai à 18h30 au Musée de Pont-Aven offrira aux spectateurs une version singulière de l'histoire des nus féminins et un regard fait de distance et d'humour.

Ateliers (dès 14 ans) :

lundi 30 avril : musée de Pont Aven, 13h30- 18h (avec une demi-heure de pause dans l'après-midi)
mardi 1er mai : studio de danse du Quinquis à la MPT d'Ergué Armel à Quimper, 10h-12h et 13h-15h
mercredi 2 et jeudi 3 mai: musée de Pont Aven, 10h-12h et 13h-15h

Restitution publique :

vendredi 4 mai au musée de Pont Aven à 18h30 (répétition de 16h à 18h au musée)



DÉPLACES Danser sans frontières

mardi 22 mai 2018 - 20h/22h
Musée de la danse - CCN Rennes

QANCHIQ Kubra Khademi / 20h

Attachée à une laisse, vêtue d'une longue robe noire, Kubra se débat. Elle lutte pour sa liberté. Toute son enfance ne fut que prières. Sa mère lui disait : « *Tu dois prier incessamment Allah pour que tes vœux pieux soit exaucés* ». Kubra conversait alors intimement avec Dieu et selon l'expression afghane lui disait : « *Je rampe vers toi comme une chienne pour que tu réalises mes rêves* ».

Avec *Qanchiq* (chienne en afghan) la performeuse féministe questionne à nouveau son éducation, sa condition de femme, d'Afghane, d'artiste.

Durée : 1h

Kubra Khademi est une artiste Afghane née en 1989. Performeuse Afghane et une féministe basée à Paris, elle explore, par sa pratique sa vie comme une réfugiée et une femme. Elle a étudié les beaux arts à l'Université de Kaboul, avant d'intégrer l'Université de Beaunhouse à Lahore, au Pakistan. A Lahore elle a commencé à créer des performances publiques, une pratique qu'elle a continué à son retour à Kaboul, où son travail était une réponse à une société dominée par les hommes dont la politique patriarcale est extrême. Après l'exécution de sa performance connue sous le nom de *L'Armure* en 2015, elle a été forcée de fuir son pays d'origine. Elle est reconnue comme réfugiée en France. C'est à Paris qu'elle vit et travaille. En 2016 elle a reçu une Bourse MFA au Panthéon et Audrey Azoulay, ministre de la culture, l'a élevée au rang de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Du 23 au 25 mai, elle proposera des ateliers chorégraphiques à un groupe de femmes réfugiées et hébergées au Cada de l'association Coallia.

LE RÉVEIL DE L'ÉLÉPHANT / 21h

Déplaces suscite la rencontre, l'échange, la créativité. Expérience sensible et collective, *Le réveil de l'éléphant* rassemble des personnes en situation de migration et des Rennais. Ce projet propose de créer une bulle dans laquelle chacun peut suspendre son quotidien, son chemin de vie pour mieux l'exprimer, le partager.

Danse, théâtre, dessin... seront autant de supports pour permettre l'échange et le tissage de liens au sein du groupe. À partir de la poésie de ces corps métissés, *Déplaces* saura se nourrir des matières, des paroles, des gestes échangés pour construire un propos chorégraphique.

Depuis le mois de janvier, jeunes en situation de migration (16-25 ans) et rennais suivent des ateliers de création sur une période de 4 mois tous les mercredi après-midi au Musée de la danse de Boris Charmatz. Ces ateliers sont dirigés par les artistes-associés **Léa Rault (chorégraphe)**, **Arnaud Stephan (metteur en scène)**, **Maëlle de Coux (dessinatrice)** et **Gaël Desbois (musicien)**. Les séances sont construites depuis leurs idées, leurs envies, leurs humeurs et leurs bagages.



CONTACT

Cédric Chaory – relations presse cedricchaory@yahoo.fr - 0663652485



présente

BREAKING THE ICE

Atelier artistique avec des femmes en exil

du 23 au 25 mai - Rennes

« Nous les femmes avons des histoires en commun malgré nos antécédents si différents liés à nos cultures et religions. Oui, je suis sûre que nous avons des histoires en commun parce que nous sommes toutes connectées dans notre féminité. »

Kubra Khademi

Avec *Breaking The Ice*, l'artiste Kubra Khademi propose à un groupe de femmes réfugiées et hébergées au Cada de l'association Coallia un atelier artistique combinant, sur 3 jours, danse, musique, chant, dessin et temps de parole.

Aux sons des tubes de la chanteuse iranienne Leila Forouhar, du super hit *Afghan Jalebi (Ya Baba)*, à travers les images des films iraniens *Les enfants du ciel* de Majid Majidi (1997) ou *Mum's Guest* de Dariush Mahrjui (2004), ces femmes oublieront, le temps d'une parenthèse enchantée, ce qu'elles sont, ce qu'elles sont supposées incarner.

Au terme de cet atelier, le 25 mai, Kubra Khademi, accompagnées des stagiaires, ira performer dans les rues de Rennes au son du daf, ce grand tambour sur cadre de la tradition persane.

Kubra Khademi

Kubra Khademi est une artiste Afghane née en 1989. Performeuse afghane et féministe basée à Paris, par sa pratique, elle explore sa vie comme une réfugiée et une femme. Elle a étudié les beaux arts à l'Université de Kaboul, avant d'intégrer l'Université de Beaconhouse à Lahore, au Pakistan. A Lahore elle a commencé à créer des performances publiques, une pratique qu'elle a continué à son retour à Kaboul, où son travail était une réponse à une société dominée par les hommes dont la politique patriarcale est extrême. Après l'exécution de sa performance connue sous le nom de L'Armure en 2015, elle a été forcée de fuir son pays d'origine. Elle est reconnue comme réfugiée en France. C'est à Paris qu'elle vit et travaille. En 2016 elle a reçu une Bourse MFA au Panthéon et Audrey Azoulay, ministre de la culture, l'a élevée au rang de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

CONTACT

Cédric Chaory – relations presse cedricchaory@yahoo.fr - 0663652485



propose

Qanchiq

Kubra Khademi

mardi 22 mai 2018 – 20h
Musée de la danse - CCN Rennes
*En première partie de DÉPLACES, danser sans frontières**



Attachée à une laisse, vêtue d'une longue robe noire, Kubra se débat. Elle lutte pour sa liberté. Toute son enfance ne fut que prières. Sa mère lui disait : « *Tu dois prier incessamment Allah pour que tes vœux pieux soit exaucés* ». Kubra conversait alors intimement avec Dieu et selon l'expression afghane lui disait : « *Je rampe vers toi comme une chienne pour que tu réalises mes rêves* ».

Être une chienne en Occident a une toute autre saveur.

Avec *Qanchiq*, la performeuse féministe questionne à nouveau son éducation, sa condition de femme, d'Afghane, d'artiste.

Durée : 1h



Kubra Khademi est une artiste Afghane née en 1989. Elle est une performeuse Afghane et une féministe basée à Paris. Par sa pratique, elle explore sa vie comme une réfugiée et une femme. Elle a étudié les beaux arts à l'Université de Kaboul, avant d'intégrer l'Université de Beaconhouse à Lahore, au Pakistan. A Lahore elle a commencé à créer des performances publiques, une pratique qu'elle a continué à son retour à Kaboul, où son travail était une réponse à une société dominée par les hommes dont la politique patriarcale est extrême. Après l'exécution de sa performance connue sous le nom de L'Armure en 2015, elle a été forcée de fuir son pays d'origine. Elle est reconnue comme réfugiée en France. C'est à Paris qu'elle vit et travaille. En 2016 elle a reçu une Bourse MFA au Panthéon et Audrey Azoulay, ministre de la culture, l'a élevée au rang de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Du 23 au 25 mai 2018, des ateliers chorégraphiques animés par Kubra Khademi seront proposés à un groupe de femmes réfugiées et hébergées au Cada de l'association Coallia.

* *DÉPLACES, danser sans frontières* est la restitution d'ateliers artistiques entre Rennais et jeunes migrants (16-25 ans) menés depuis janvier 2018 par les artistes Léa Rault, Arnaud Stephan, Maëlle de Coux, Gaël Desbois.

CONTACT

Cédric Chaory – relations presse cedricchaory@yahoo.fr - 0663652485

REPORTAGES

N°70 JUIN 2018
YEGGMAG.FR

YEGG

GRATUIT

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

Juin 2018





« *Nous, femmes, nous sommes toutes liées, toutes pareilles, toutes victimes (du patriarcat). Nous avons le droit de parler contre ça, pour arrêter ça. Pour éduquer la société, les pays, le monde. Nous avons le droit à la sécurité, nous avons le droit de nous exprimer.* » De passage à Rennes du 22 au 26 mai dernier, Kubra Khademi, performeuse féministe afghane, animait un atelier auprès des femmes réfugiées, hébergées au Centre Coalitia Guy Houist de Rennes (service social classifié Centre d'Accueil de Demandeurs d'Asile). L'occasion d'affirmer que l'union fait la force et que c'est ensemble, à travers le mouvement préalablement déconstruit par rapport à la norme, que l'on pourra avancer. En terme de droits. En terme de libertés .

Faire corps, pour défendre



SA LIBERTÉ

« C'est notre force qui fait notre exil. Parce qu'on n'accepte pas. On dit non. Que ce n'est pas juste. On se rebelle pour ne pas subir, pour ne plus subir. Il y a une grosse énergie chez les femmes que je vois ici. », souligne Djeny, hébergée au CADA de Rennes depuis mars dernier, venue découvrir l'atelier mené

par Kubra Khademi du 23 au 25 mai, dans le cadre du programme « Déplaces – Danser sans frontières » proposé par Danse à tous les étages. Autour de ce qu'elles ont vécu dans les pays qu'elles ont fui, la performeuse a souhaité dérouler le fil de leurs parcours et trajectoires jusqu'à retrouver leurs âmes d'enfants, pour déconstruire les oppressions subies en grandissant à force d'injonctions, de menaces, de rappels à l'ordre, de violences physiques, morales et/ou sexuelles. Pour tendre ensuite vers une performance finale dans laquelle l'objectif serait, selon Kubra, de « demander notre liberté dans notre corps et dans l'espace public ».

Toute de noir vêtue, elle court doucement en arc de cercle. D'un point A à un point B, elle va et elle vient. Sans cesse. Ses pieds nus foulent à petit pas la pelouse et s'emballent follement, au même titre que son souffle ébranlé qui se fait de plus en plus court, de plus en plus rapide et de plus en plus bruyant. Le regard apeuré, elle cherche à échapper à la laisse qui la retient. Prisonnière du jardin du Musée de la danse, ce mardi 22 mai, Kubra Khademi délivre une performance viscérale, intitulée *Qanchiq*, qui dérange et qui remue les méninges des un-e-s et des autres, paradoxalement bien installé-e-s dans le confort de l'herbe et bercé-e-s par les rayons déclinants du soleil.

« C'est insoutenable », murmure une spectatrice à sa voisine qui approuve, tandis que deux femmes ne parviennent pas à retenir leurs rires, surprises par cette proposition aux gestes ré-

pétitifs qui peuvent susciter l'incompréhension et mettre mal à l'aise. Au point que certaines personnes quittent l'assistance et que d'autres regardent ailleurs.

Mais peu importe l'endroit où nos yeux se posent, la respiration haletante et les gémissements de l'artiste heurtent et hantent notre esprit. Parce qu'au fil des minutes et de ses allers-retours, elle s'épuise et s'étrangle. Parce qu'elle veut se défaire de cet enfer. Parce qu'elle veut aller au-delà de son cadre fixé par la laisse. Elle manque de tomber à plusieurs reprises. Ralentit puis repart, plus vite. Ferme les yeux sur plusieurs mètres avant de les rouvrir, paniquée, quasi tétanisée mais incapable de se stopper. Elle manque de s'étouffer et finit par abandonner la partie. À bout de souffle, après 20 minutes de bataille, elle s'étale face contre terre, vomit et



crache. Quelques secondes plus tard, Kubra se relève, s'essuie la bouche et les yeux, salue et s'en va. Sa performance interroge particulièrement notre capacité à rester là, sans rien faire. Pendant 20 longues minutes, on la regarde souffrir, sans agir. L'action s'effectue dans un cadre artistique, certes, mais démontre un état inerte, symptomatique d'une réalité sociale. Si *Qanohiq* relate le questionnement de Kubra Khademi face à son éducation, sa condition de femme, d'Afghane et de réfugiée, la proposition en dit long sur les comportements humains, éduqués à rejeter l'inconnu, particulièrement quand celui-ci est diabolisé par les médias et les pouvoirs en place.

CONSERVER LES HISTOIRES

« *Quand Annie* (Bégot, directrice de Danse à tous les étages, ndr) m'a montré Rennes, les différents espaces et le musée de la danse, j'ai réfléchi à ce dernier endroit qui est très important pour la danse et le corps. Un musée, ça garde les histoires. Je voulais qu'il soit conservée l'histoire d'être enchaînée comme un chien. », souligne l'artiste.

Elle veut, selon ses mots, être enregistrée là. Que l'on garde trace de son passage. De son étranglement, de la bataille de son souffle symbolisant son combat intérieur et extérieur, sa force. Tout ce qui l'a enchaîné, tout ce qui l'a fait se débattre, poussée au niveau extrême de



© BARBARA MAI

tomber. « Ça a valeur de mosquée, pour moi. Dans ma manière d'être éduquée. Ma mère priait trop, à l'extrême. Pour elle, quand on vit dans une ville qui a une mosquée, on ne prie pas chez soi. On devait faire la marche tous les jours, plusieurs fois par jour, jusqu'à la mosquée et retourner à la maison. J'étais forcée. Les femmes, on ne travaille pas mais on prie. Dans une prière, on demande à trouver un mari, à le garder. Voilà à quoi nous sert ce geste humiliant. On parle à Dieu en lui demandant de nous donner des choses. Et on demande beaucoup dans les prières. Je veux donner cette valeur au musée et à demander à être enregistrée dans cet espace-là. », analyse l'artiste qui demande

également à travers chacune de ses performances son droit à la liberté : « On a besoin de sortir la voix. Dans les villes, on ne peut pas crier. Crier notre liberté. »

PARLER, DÉNONCER, DIRE NON

Elle explore pour la première fois la performance publique à Lahore, au Pakistan, où elle intègre la Beaconhouse National University, après avoir étudié les Beaux Arts à Kaboul. C'est en revenant en Afghanistan qu'elle crée *Armure*, consistant à marcher dans un quartier très fréquenté de la capitale en portant, par dessus ses habits, une armure de fer recouvrant sa poitrine, son ventre et ses fesses.

En quelques minutes, les regards sont braqués sur elle et les langues se délient. Sur elle, s'abat une pluie d'insultes et de cailloux. Elle doit rapidement tenter de disparaître, aidée par quelques personnes et des journalistes présentes ce jour-là, et saute dans un taxi, rouée de coups de poings et de pieds par ses assaillants qui iront jusqu'à la menacer de mort à son domicile. Kubra Khademi, cachée par des proches, quitte son pays et s'installe en France, à Paris précisément, où elle obtient le statut de réfugiée politique.

« Combien d'heures dans une journée ? Combien de jours dans une semaine ? Combien de semaines dans un mois ? Et combien de mois dans une année ? Combien de moments là dedans où je n'ai pas eu peur dans la rue ? J'ai 29 ans et je réponds « Tous les jours depuis 29 ans ». On vit avec la peur, avec les répressions, avec les violences. C'est quoi l'histoire des femmes ? C'est de la violence. Toutes les mères afghanes disent à leurs filles de ne pas sortir seules dans la rue, sinon elles seront violées. En même temps, les petites filles, les filles, les femmes sont violées par les membres de la famille, de l'entourage. Qui va sauver les femmes ? On grandit avec la menace sur la sexualité. Ici, je n'ai jamais été harcelée mais je vis autre chose par rapport à mon statut de réfugiée, à ma sexualité. Ce n'est jamais fini et les violences ne viennent pas que des hommes. Notre silence y contribue car on les perpétue. », s'insurge l'artiste qui voit dans l'utilisation du mot « Femme » une volonté d'humilier la gent

féminine en la rabaisant sans cesse.

Parce que dans sa propre histoire, elle a toujours ressenti la réprobation par rapport à son identité de femme, par rapport à sa sexualité de femme. « C'est un sujet que j'utilise dans mon art parce que je suis très concernée par les questions autour des femmes, parce que c'est partout. », précise-t-elle. En 2016, Kubra dénonçait publiquement le harcèlement de rue à Kaboul, les violences physiques et sexuelles que subissent constamment les femmes dans la rue, qui se font pincer, insulter, toucher. Pour punir, pour soumettre, pour exercer une supériorité masculine sur la gent féminine.

Elle refuse de courber l'échine, d'avoir honte de qui elle est. Du sexe qu'elle a. Et refuse de se victimiser sans réagir : « Nous ne sommes pas toutes seules, il faut interroger ces questions-là partout. Il y a des histoires fortes ici au CADA. Beaucoup d'histoires fortes. Mais les femmes ne parlent pas entre elles. Il faut parler pour changer et faire changer. Quand une fille commence à parler, souvent, 5 autres vont parler, puis 25. On parle, on critique, on dit non. Les mères, les grands-mères, se taisent. Mais il ne faut pas, il faut dire et dénoncer ce qui nous arrive et dire non à ça, sinon les violences ne seront jamais arrêtées. »

TRANSFORMER LA SITUATION

Briser le cercle du silence. Pulser dans son passé pour trouver force et fierté. « À cause de la guerre en Afghanistan, on est allés en Iran avec ma famille. On détestait le mot « Réfugiés ». Aujourd'hui, je veux défendre ce statut. Parce que

« Nous ne sommes pas toutes seules, il faut interroger ces questions-là partout. Il y a des histoires fortes ici au CADA. Beaucoup d'histoires fortes. Mais les femmes ne parlent pas entre elles. Il faut parler pour changer et faire changer. Quand une fille commence à parler, souvent 5 autres vont parler, puis 25. On parle, on critique, on dit non. »

« Se dévoiler, parler, faire un travail de présence, exister avec différents états. C'est aussi une manière de créer du lien social, d'exister dans une ville, d'utiliser les différentes ressources culturelles peu utilisées par ces différentes populations. C'est important de pouvoir être à l'aise dans ces lieux que l'on pense réservé aux autres. »

c'est une vie sauvée. La vie de quelqu'un-e qui a réussi à survivre à des choses très dures. Je travaille beaucoup sur la question de mon identité et être une réfugiée en fait partie. Nous, les déraciné-e-s, c'est à nous de faire changer les choses. Nous devons faire notre chemin. C'est parce que je suis une exilée que je suis là aujourd'hui. », affirme Kubra, enthousiaste à l'idée de mêler les récits de vie et les arts à l'occasion de l'atelier proposé du 23 au 26 mai.

Pour Annie Bégot, directrice de Danse à tous les étages, l'art a la capacité de transformer la situation des personnes. Depuis 20 ans, l'association développe des projets artistiques visant à atteindre des personnes en situation d'isolement, de précarité, de handicap « pour que la pratique chorégraphique et la pratique artistique soient des éléments de réinsertion dans la cité. » Ou d'insertion tout court en ce qui concerne les migrant-e-s. « On ne sait pas ce qui va se passer au départ. On propose un projet pour des rencontres, une prise de repères. Avec le groupe, ils vont voir des spectacles, cela permet de balliser la culture à Rennes puis on espère qu'ils continuent de leur côté. », précise Annie.

DÉPLACES, DANSER SANS FRONTIÈRES

Un premier accès à la culture. Mais aussi à l'échange. Entre des personnes en situation de migration et habitant-e-s issu-e-s des autres projets de la structure, réuni-e-s une fois par semaine durant 4 mois, avec les artistes associé-e-s (cette année : Léa Rault, chorégraphe, Arnaud Stephan, metteur en scène, Maëlle de Coux, dessinatrice, Gaël Desbois, musicien – le

travail avec le groupe a été restitué lors de la représentation du 22 mai au Musée de la danse, à la suite de la performance de Kubra Khademi).

L'essence du projet de l'édition 2018, tel qu'elle est décrite sur le site de Danse à tous les étages, est claire : « Danse, photo, musique... seront autant de supports pour permettre l'échange et le tissage de liens au sein du groupe. À partir de la poésie de ces corps métissés, « Déplaces » saura se nourrir des matières, des paroles, des gestes échangés pour construire un propos chorégraphique. « Pour le projet, nous proposons de nous rencontrer autour des rituels du quotidien. La cuisine, les repas, la toilette, les soins du corps, l'investissement de l'espace public, le repos, etc..., mais aussi les rituels qui rythment une année tels que les anniversaires, les célébrations diverses, les événements comme la mort, ou la naissance. À travers eux, nous chercherons à trouver ce qui est commun, et ce qui est spécifique à chacun (...). » »

UN ESPACE DÉDIÉ AUX FEMMES EXILIÉES

« Autour de nous il n'y a que des corps. Et ces corps sont en écho les uns avec les autres. Il s'agit de se reconnaître comme faisant partie d'une même communauté, d'une même humanité. Pour redonner une place de responsabilité vis-à-vis de soi-même et vis-à-vis de l'autre, nous chercherons à créer du collectif et de l'interdépendance. Comme un passage de relais, notre démarche deviendrait celle des participants et continuerait de s'inventer, même après la fin des ateliers. », disent l'an dernier Marine Mane et Julie Nicolle, les deux chorégraphe affiliées au programme « Déplaces ». Rapidement, artistes

et professionnel-le-s du secteur établissent que rares sont les propositions à destination des femmes en situation de migration, qui représentent pourtant désormais près de la moitié de la population migrante.

Ainsi, au sein de ce projet, Danse à tous les étages a choisi de lancer en 2018 un espace qui leur est dédié. « *Parce qu'elles viennent moins. L'an dernier, dans le groupe, il y avait 2 femmes seulement. Certaines ont des enfants et en général, s'occuper de soi n'est pas leur priorité.* », commente la directrice, qui invite alors la performeuse afghane Kubra Khademi pour son engagement militant féministe, « *son travail sur la parole des femmes là où elle n'est pas publique* ».

Sur le modèle des « Créatives » – programme qui depuis 12 ans se développe sur 4 territoires (Brest, Morlaix, Saint-Malo et Rennes) visant l'insertion professionnelle des femmes – le partenariat avec le Centre Ooilla Guy Hoult de Rennes a pour but de provoquer la rencontre et de voir ce que cela suscite : « *Se dévoiler, parler, faire un travail de présence, exister avec différents états. C'est tout ce que l'on travaille dans la danse et c'est ce que la participante travaille ensuite dans sa vie privée comme dans sa vie*

professionnelle. Mais c'est aussi une manière de créer du lien social, d'exister dans une ville, d'utiliser les différentes ressources culturelles peu utilisées par ces différentes populations. C'est important de pouvoir être à l'aise dans ces lieux que l'on pense réservés aux autres. »

PARTAGER, ÉCOUTER ET CONSTRUIRE ENSEMBLE

Pour Kubra Khademi, il est essentiel de créer une force entre les femmes, leur faire prendre conscience de la richesse de leurs vécus, du courage dont elles font preuve au quotidien. Avant tout, elle doit obtenir leur confiance. Pour créer un lien de proximité et les amener à livrer ce qu'elles ont au plus profond d'elles-mêmes. « *Je comprends ces femmes et je suis certaine qu'elles me comprennent aussi.* », souligne-t-elle, sourire aux lèvres, le premier jour de l'atelier.

Lors de la pause méridienne, elle repense à la matinée qui vient de passer. Aux discussions du groupe, composé la première matinée de 7 femmes : « *Je leur ai raconté mon enfance, ma culture, mon histoire, ma sœur, ma mère, moi... Pour établir un lien de confiance. On a parlé des violences envers les femmes en Afghanistan et très vite, on a parlé ensemble des violences*

LIBRES ET AUTONOMES

Tout comme il existe des réseaux et collectifs nationaux tels que RAJFIRE, le Réseau pour l'autonomie des femmes immigrées et réfugiées, ou le comité Actions et droits des femmes exilées et migrantes, il y a à l'échelle locale un tissu d'associations destinées à l'accueil et l'accompagnement des femmes originaires de pays étrangers : l'Union des Associations interculturelles de Rennes (UAIR), Décollo Femmes, la Maison Internationale de Rennes (MIR) participent de par leurs actions – groupes de paroles, accompagnement juridique, apprentissage du français, marial-

nage – à leur intégration sociale et professionnelle pour « *permettre à des femmes de toutes origines de se regrouper dans le respect de leur diversité afin de répondre à tout besoin émanant de la vie familiale, sociale et culturelle et s'inscrivant dans une démarche visant à l'autonomie de la personne, son émancipation et à son implication dans la société en tant que citoyennes.* » (Site Décollo Femmes). Parce qu'elles ne sont pas des victimes, des objets à juger et à manipuler, mais des femmes à part entière, à écouter et à considérer, ne les libérez pas, elles s'en chargent.

sexuelles. Elles peuvent être traumatisées par des mariages forcés, des viols du mari (avec le père qui le sait mais ne dit rien, ne fait rien), par la peur tous les jours, la répression, mais elles parlent. J'ai montré des images de mon travail, on a bien échangé. Maintenant, l'idée va être d'oublier qu'on est des femmes adultes et redevenir des enfants. »

En début d'atelier, Kubra souhaite les faire revenir à un état d'insouciance, de légèreté. Un état durant lequel les petites filles n'ont pas encore conscience des assignations et des injonctions de genre. Dessiner, chercher des cailloux dans l'herbe, bouger son corps, écarter les jambes. « Ouvrir ce que l'on est. Se sentir libres. Parce qu'on est plus libres quand on est des toutes petites filles. Après en grandissant, on oublie ça. Dans mon pays, les filles sont très vite des jeunes adultes. Nous sommes éduquées comme ça. », s'écrit l'artiste qui passe du regard pétillant d'un enfant candide au regard sombre de celle qui est poursuivie par l'ombre de sa condition.

Si l'atelier est déserté au fur et à mesure des séances, les dessins sont une réussite pour Kubra qui voit là beaucoup d'énergie et de puissance. Les créations montrant souvent des habitations. Inoccupées ou non, elles sont généralement le signe de leurs racines et de leur déracinement. Elles crayonnent leur passé mais aussi leur futur. Leurs aspirations. L'espoir

de retourner dans leurs pays d'origine et d'y construire de nouvelles ressources. Pour soigner, éduquer, vivre et faire vivre. « J'apprends beaucoup de ces femmes, pleines de talents, de courage et de grandes histoires. », s'enthousiasme la performeuse.

SE DIRE QUE C'EST POSSIBLE

Parmi ces femmes, Djeny a créé sur papier une longue robe de soirée. Elle a 27 ans et vient du Mali, en passant par la Tunisie et Saint-Brieuc. Le 25 mai, dans l'après-midi, elle est la seule participante : « Quand l'assistante sociale m'a parlé de l'activité, je me suis dit que la danse ce n'était pas pour moi. À cause d'une opération mal faite en Tunisie (prothèse totale de hanche), j'ai des béquilles depuis l'an dernier. Et puis Kubra m'a expliqué que je pouvais bouger seulement le haut du corps, je me suis donc dit que c'était possible. C'est agréable d'avoir un espace pour nous les femmes, pour partager nos histoires et pour exprimer des trucs qu'on ne peut pas exprimer ailleurs. Ça donne envie de se libérer et de dire à l'autre de s'ouvrir. Forcément, son parcours résonne beaucoup en moi. Tout de suite, on se sent accueillie, comprise, en sécurité. Et puis l'histoire d'une femme partie de rien, c'est de l'espoir ! Elle a une ouverture d'esprit qui donne du courage. »

Elle n'est certainement pas la seule à avoir pensé que l'atelier ne lui était pas accessible. Ce

« C'est agréable d'avoir un espace pour nous les femmes, pour partager nos histoires et pour exprimer des trucs qu'on ne peut pas exprimer ailleurs. Ça donne envie de se libérer et de dire à l'autre de s'ouvrir. Forcément, son parcours résonne en moi. Tout de suite, on se sent accueillie, comprise, en sécurité. Et puis l'histoire d'une femme partie de rien, c'est de l'espoir ! Elle a une ouverture d'esprit qui donne du courage. »



© BARBARA MAI

jour-là, elle ne regrette pas sa présence. Elle parle avec aplomb de ce à quoi elle aspire plus tard : « *Au Mall, lors de la fashion week, je ne voyais jamais de mannequins handicapées défilier. Parce qu'on pense les femmes handicapées comme « pas normales », alors que pour défilier, il faut être parfaite. Nous, on n'est pas parfaites mais est-ce que ça veut dire qu'on n'a pas le droit à des collections dédiées ? Je veux poser et défilier en tant que mannequin handicapée. Montrer que nous aussi, on est belles, féminines, parfaites à notre manière. J'espère un jour pouvoir poser la question à Lagerfeld : les femmes handicapées sont aussi consommatrices de mode alors pourquoi en faire un tabou dans les défilés ? Quelle est la définition de la femme parfaite ? Pour moi, c'est la femme qui s'accepte et se met en valeur avec ses défauts.* »

REFUSER LA DOMINATION

Djeny le dit et le répète : son projet, elle veut le concrétiser, vraiment et profondément. Elle refuse de s'attarder sur le regard des gens, sur ce que pensent les autres. « *Chez moi, quand on est une femme, il faut se couvrir, se cacher mais je ne veux pas me cacher. Regarde ailleurs si ça te dérange, je ne vais pas changer parce que ça te dérange toi. Quand on est handicapées et que l'on ne se cache pas, on est étranges. Moi je sens les regards sur moi mais je m'en fous. Le regard des autres ne va pas m'empêcher d'être moi.* », déclare la jeune femme qui, au fil de ses

propos, impressionne Kubra dont le visage s'illumine pleinement, à la fois d'espoir et à la fois d'horreur, découvrant comme pour la première fois que ce qu'elle a connu en Afghanistan, en terme de violences contre les femmes, existe dans d'autres pays. Son discours fait écho au sien. Parce que toutes les deux s'insurgent contre la domination patriarcale et ont choisi de briser la loi du silence. Djeny livre bataille contre les mariages forcés « *qui ont lieu dans beaucoup de pays musulmans. Récemment (le 10 mai dernier, ndlr), une fille de 19 ans (Noura Hussein Hammad, ndlr) a été condamnée à mort au Soudan. Elle a été mariée de force et violée par son mari (avec l'aide de ses deux frères et de son cousin, selon l'organisation de défense des droits de l'Homme Amnesty International, ndlr). Quand il a voulu recommencer, elle a pris un couteau et l'a poignardé. Elle s'est défendue et on la condamne à mort. C'est ça qui nous attendait si on n'avait pas fui.* »

Elle raconte les femmes qui partent du Mall et traversent ce « *processus très difficile* ». Quitter sa famille, venir seule, effectuer sa demande d'asile, affronter l'attente et la réponse. Elle a fait son choix : « *Je ne suis pas condamnée à me voiler, à rester à la maison, à vivre pour mon mari. C'est une sorte d'esclavage ! Tes parents te donnent pour la dot. Ton mari va te frapper, te violer. Il a le droit, il a tous les droits. Personne ne doit vivre ça. Entre « sœurs » (en*

**« Il y a eu des moments difficiles et tristes.
Et puis, les dessins nous ont permis de nous projeter dans le futur.
Dans un futur positif. »**

réalité, il s'agit de mes cousines), on en parlait. Personne ne veut de ça mais tout le monde n'a pas la chance de s'enfuir. Parce que malgré ce que l'on vit pour venir ici, c'est une chance. C'est ma force qui parle, ma part de féminisme. C'est une fierté. Je souhaite à aucune femme de vivre ça. » Son témoignage est intense. Percutant. Elle est déterminée et combative. Portée par l'envie « de pouvoir vivre pleinement ma vie de femme. » Pour elle, c'est « la quête de liberté qui pousse à tout », celle-là même qui lui a permis d'oser fuir son pays et qui la fera sans doute enfoncer les portes du mannequinat pour femmes handicapées. Celle-là même qui lui fait dire qu'aujourd'hui, elle est libre : « Pas à 100% certes mais libre quand même ! »

ÉCHANGER ENTRE CONCERNÉES

Le vendredi 26 mai, alors qu'était envisagée une performance menant les participantes du OADA jusqu'au centre ville, le programme est bouleversé par l'absence des femmes, peut-être réticentes à l'idée de défilé au milieu des rues. Peut-être pas assez préparées en amont à cette idée, qui leur a été soumise seulement deux jours avant la représentation. Si Kubra Khademi affiche une triste mine face à cet objectif non atteint, elle ne peut que

dresser un bilan positif sur les trois jours passés au contact des femmes hébergées au Coallia Guy Houlist : « On a partagé nos idées, eu des discussions très riches. Cela permet d'imaginer que oui, un meilleur futur est possible. On a fait des mouvements ensemble, on a bien travaillé avec le corps. Les femmes venaient d'Afrique, d'Europe de l'Est et moi d'Afghanistan, nous sommes réfugiées à cause des guerres pour certaines (et vous savez, on dit à certains endroits que la guerre est finie mais elle n'est jamais finie, chez nous il y a « talibans » et « talibans ») et nous avons beaucoup de choses en commun. Nous avons énormément parlé du harcèlement sexuel et des violences sexuelles. Il y a eu des moments difficiles et tristes. Et puis, les dessins nous ont permis de nous projeter dans le futur. Dans un futur positif. Nous sommes ici actuellement mais nous pensons au positif pour là-bas. Nous cherchons nos racines que nous avons perdues, nous sommes toutes déracinées. »

NE PAS OUBLIER QUE LES FEMMES DU MONDE ENTIER SONT FORTES

Son refuge à elle : l'état de l'enfance. Parce que petite fille, elle peut effectuer tous les gestes





© CÉLIAN RAMIS

qu'elle veut. C'est ainsi qu'elle réfléchit pour la création de chaque performance car « si je pense que je suis une adulte, je suis alors dans le cadre fermé de ce que peuvent faire les femmes et ce n'est pas bon. » C'est le message qu'elle délivre à toutes celles qu'elle rencontre, en résidence, à l'occasion de workshop, au hasard d'une discussion suscitée par une performance publique.

« Les femmes ne doivent pas être oubliées qu'elles sont fortes. J'encourage mes sœurs, les femmes du monde entier, à ne pas oublier que les femmes sont très fortes. Elles ont déjà fait tout ce chemin ! Après, on est confrontées aux mêmes problèmes : dans la construction de l'identité, de la sexualité, etc. Il faut demander nos droits, prendre nos droits. Courage ! Soyez sûres de vous, ayez confiance. Aujourd'hui, je peux tout

faire, je suis plus libre ! », affirme Kubra, poing fermé, prête à poursuivre la lutte.

À travers les pratiques et les questionnements d'une petite fille – qu'elle présentera dans *(Re)performance* à l'automne prochain dans le cadre du festival du TNB, à Rennes, pour lequel elle sera en résidence dès cet été - elle déconstruit les mécanismes d'oppression et s'émanoipe de la norme de son sexe et de son genre, construisant son identité de femme, afghane, féministe, artiste, réfugiée, parisienne... Toujours avec l'idée d'interroger nos représentations et accompagner les femmes chez qui son parcours résonne comme un écho. Une sororité.

LE COURRIER DE L'ATLAS

L'ACTUALITÉ DU MAGHREB EN EUROPE

mai 2018

Culture. Quand la danse contemporaine donne la parole aux réfugiés

Par Céline Beury le jeudi 3 mai 2018



A gauche, l'artiste afghane Kubra Khademi, 27 ans, assise à côté d'une armure qu'elle a faite et portée dans les rues de Kaboul (en 2015), pour protester contre le harcèlement sexuel. SHAH MARAI / AFP

Le 22 mai 2018 se tiendra au musée de la danse à Rennes le spectacle « Déplaces, danser sans frontières », organisé par **'Danse à tous les étages'**.

L'association, qui promeut la danse contemporaine, surtout dans des milieux où on ne l'attend pas, se donne pour objectif de rendre plus « lisible » cet art souvent considéré comme élitiste.

A partir de 19h30, la performeuse afghane Kubra Khademi, réfugiée en France depuis 2015, montera sur scène et interprétera son spectacle « Qanchiq », dans lequel elle questionne, son éducation, sa condition de femme, d'Afghane et d'artiste.

En deuxième partie, l'association présentera « Le réveil de l'éléphant » qui met en scène, le fruit de la collaboration artistique entre de jeunes migrants et des Rennais.

Céline Beury

Pour réserver la soirée DÉPLACES (prix libre): 02 99 31 30 13

rennes@danseatouslesetages.org

3 mai 2018

AGIR

Le mouvement déplace les murs

À Rennes, l'association Danse à tous les étages organise des ateliers chorégraphiques pour de jeunes migrants et des habitantes de la ville.



MOUSSA TRAORÉ, originaire du Mali, participant :
« Ce projet m'apporte de la joie, de la distraction et me permet de faire des rencontres. »

VIRGINIE GROSSET, rennaise, participante :
« Je fais ce projet pour me lancer un défi, me redonner confiance et avoir le moral. »



LÉA RAULT, chorégraphe : « Ce spectacle se construit avec l'énergie du groupe et sur ce que nous avons traversé ensemble. »

« *Toi, tu es élastique. Moi, je n'y arrive pas !* », s'exclame Abdila en voyant Léa, la chorégraphe, lever la jambe très haut. Avec ses camarades installés en cercle, l'adolescent commence la répétition par la série d'échauffements habituels. Comme chaque semaine depuis fin janvier, il participe au programme « Déplaces » de l'association Danse à tous les étages, spécialisée dans le soutien à la création chorégraphique en Bretagne et dans des actions d'aide à l'insertion dans la vie locale pour les personnes en difficulté. Créé en 2017 avec plusieurs organismes dont la Fondation Abbé-Pierre, ce projet a pour but de sortir de leur isolement des jeunes de 16 à 25 ans en exil. « *Nous proposons des activités artistiques au cours d'un cycle qui dure quatre mois* », explique Fanny Lambert, coordinatrice de l'association pour le département d'Ille-et-Vilaine.

Afin de faciliter leur intégration, ils sont accompagnés par des habitantes de la ville. « *Elles participent à un autre projet que nous menons, "Créatives", qui s'adresse à des femmes sans emploi* », précise

Fanny Lambert. Ensemble, ils échangent, tissent des liens, mais surtout construisent un spectacle à partir de leurs envies et de leurs idées.

Cette année, ils étaient une quarantaine au départ. Puis le groupe s'est resserré à 11 participants. Parmi eux, huit jeunes réfugiés maliens et ivoiriens, une éducatrice de leur foyer d'accueil et deux Rennaises. Ils travaillent autour du thème des rituels du quotidien, sous la direction d'artistes professionnels : la chorégraphe Léa Rault, le metteur en scène Arnaud Stephan, le musicien Gaël Desbois et la dessinatrice Maëlle de Coux.

La séance de répétition file à toute allure. Chaque tableau est revu en détail. Malgré le sérieux que cela exige, la bonne humeur reste intacte. « *Pour finir, on va tout reprendre en entier* », s'écrie Arnaud. Encore quelques efforts, et cette joyeuse troupe pourra présenter sa création, *le Réveil de l'éléphant*. **CLAUDE MOUZAC**

POUR EN SAVOIR PLUS

Le Réveil de l'éléphant sera présenté le 22 mai à 19h30 au Musée de la danse (Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne). La soirée commencera par une performance de l'artiste afghane Kubra Khademi.
www.danseatouslesetages.org



21 mai 2018

Ensemble, Rennaises et migrants dansent la vie

Pour le projet *Déplaces*, dix artistes amateurs, d'horizons différents, se retrouvent sur scène et dansent le quotidien. Dans la joie comme dans la peine.

Le projet

« Suivez les pas de Moussa, suivez son rythme, c'est lui qu'il faut regarder », lance Léa Fault, chorégraphe. Sur la scène, dix danseurs marchent, vibrant sur les accords du musicien Gael Desbois. Ils sont différents. Par leur âge, leur culture, leur couleur de peau. Trois d'entre eux sont des femmes Rennaises. Les sept autres sont des mineurs migrants.

Ensemble, ils dansent et jouent pour la deuxième édition du projet *Déplaces*. « Nous avons fait une quinzaine d'ateliers depuis janvier », retrace Fanny Lambert, coordinatrice de danse à l'initiative du projet. Et ce jour-là, c'est la dernière répétition avant la restitution publique.

Mardi, ils présenteront leur création : *Le réveil de l'éléphant*. « Nous chorégraphions les rituels du quotidien, présente Arnaud Stephan, metteur en scène. On vient de pays et de cultures différentes et malgré cela, il y a des choses que l'on fait tous comme dormir, manger, boire. » Mais parfois, ces rituels simples peuvent devenir « une question de survie ».

L'énergie du groupe

Le projet, réalisé en partenariat avec plusieurs associations dont Coallia, la mission de lutte contre le décrochage scolaire, le mouvement contre le racisme, le dispositif Coorus, entremêle danse et théâtre... « Dans chaque forme d'art, il y a une clé. Et dans notre création, on mélange tout ça. Il y a autant de portes d'entrées que de discipline. »



Dessins : Maëlle de Coux

Les jeunes migrants et les femmes Rennaises présentent « *Le Réveil de l'éléphant* », mardi, au musée de la danse. L'artiste Maëlle de Coux a assisté à tous les ateliers du projet *Déplaces* depuis janvier. Elle y a peint de nombreux dessins qu'elle compile dans un livret distribué, mardi.

Au sol, la chorégraphe a posé une couverture, « c'est un radeau, entouré d'eau, imagine le metteur en scène. Et il faut le retourner entièrement. Les corps sont obligés d'être solidaires. » Un radeau de fortune qui évoque pour certains leur arrivée en Europe... « Ça fait aussi partie de leur vie. »

Cette création, ils l'ont appelée *Le réveil de l'éléphant*. « Ce sont eux

qui ont choisi le nom, assure Arnaud Stephan. L'éléphant, au réveil, avant de se mettre en marche, il se roule par terre. C'est une danse très énergique. On s'est emparé de l'énergie de groupe pour la reproduire. » C'est cette énergie qu'ils montreront sur scène mardi soir. « Cette belle énergie, j'aimerais que le public la ressente. Qu'il voit des gens qui ont toute légitimité à être là, sourit Ar-

naud Stephan. C'est juste un atelier, mais ça peut aller plus loin dans ce que ça remue. »

Coline PAISTEL.

Mardi 22 mai, à 19 h 30, au musée de la danse. Précédé par *Quanchiq*, de Kubra Khademi. Prix libre, réservations au 02 23 06 09 53.



24 mai 2018

« Ne pas me marier a été ma plus dure bataille »

Kubra Khademi a fendu sous les insultes une foule exclusivement masculine à Kaboul, vêtue d'une armure montrant ses formes. Une leçon de courage qu'elle transmet aux femmes à Rennes.

Quelle femme ! Quand Kubra Khademi, invitée par l'association Danse à tous les étages, a retracé son parcours devant un petit groupe de femmes réfugiées, habitantes de ce foyer de demandeur d'asile Coallia, à Rennes, hier matin, elles en sont restées bouche bée.

Ce petit bout de femme afghane, aux cheveux teints en roux, au français encore hésitant, a su par sa seule volonté forcer la main au destin. Elle est aujourd'hui une artiste performeuse, basée à Paris. Une femme libre.

Kubra Khademi n'avait pourtant au départ pas les meilleures cartes en main. Elle est née il y a 29 ans, dans une famille traditionnelle afghane, père ouvrier, mère au foyer. « Ma mère s'est mariée à 12 ans. Elle me disait toujours : soit prête pour mener la dure vie des femmes. Il ne faut jamais pleurer, toujours subir. Elle était victime et en même temps il y avait quelque chose de très fort en elle. Je ne comprenais pas pourquoi elle ne quittait pas mon père. » Ses sœurs se marient, l'une à 14 ans, l'autre à 15 ans. Vient le tour de Kubra. « Mais je ne voulais pas me marier. J'ai arrêté de manger pendant plusieurs jours. Cela a été le combat le plus difficile de ma vie. Je me disais : si j'arrive à ne pas me marier, ce sera le paradis ! »

Continuer ses études

Il y aura d'autres batailles. La famille a fui la guerre en Afghanistan pour se réfugier au Pakistan. Kubra n'a que 13 ans quand son père décède et la famille n'est pas riche. Elle réussit à réaliser des travaux de couture et à mettre l'argent de côté en cachette pour continuer les études au lycée, décroche une bourse pour intégrer



Kubra Khademi a traversé une place de Kaboul, revêtue d'une armure protégeant et révélant ses formes à foies. Elle a ensuite dû fuir l'Afghanistan.

à l'université de Kaboul en Afghanistan.

Puis, ce sera l'institut des Beaux-Arts au Pakistan, à nouveau dirigé par une femme, qui se révélera une alliée précieuse par la suite.

Une vidéo virale

Kubra est une artiste qui se bat pour la liberté, à commencer par la liberté d'aller et venir. « J'ai décidé de me fabriquer une armure qui à la fois protège ma féminité et la met en avant. »

Une amie l'a déposée sur une grande place de Kaboul connue pour être un lieu de harcèlement.

« Plus j'avancés plus les hommes étaient nombreux, et plus les insultes et les objets pleuvaient sur moi. » Elle a tenu huit minutes avant de trouver refuge dans la voiture d'un ami qui l'attendait.

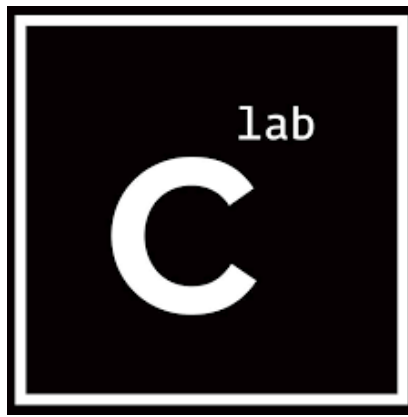
Le pire est à venir. La vidéo devient virale, et c'est tout un pays qui lui déclare sa haine. Après s'être cachée pendant 20 jours, Kubra doit fuir l'Afghanistan. Son amie, directrice des Beaux-Arts, lance un appel, Kubra trouve refuge à Paris, où elle vit désormais.

Pendant trois jours, Kubra Khademi mène, au foyer de demandeur d'asile, un atelier où elle incite les

femmes à retrouver leur part d'enfance, celle où elles étaient libres de danser, de dessiner. Et mine de rien les amène à réfléchir sur l'oppression faite au corps des femmes, en particulier à l'intérieur des familles.

« À sa manière, très douce, Kubra nous donne une leçon, souligne Viola, demandeuse d'asile. Pourquoi accepte-on de laisser maltraiter le corps des femmes, notamment en Afrique ? Si les femmes agissaient comme Kubra, alors elles seraient libres. »

Fabienne RICHARD.



23 mai 2018



Écouter

Le temps d'une soirée, le Musée de la danse de Rennes a permis aux frontières culturelles de s'abaisser et de laisser place à l'art. Le 22 mai, des Rennaises et personnes immigrées étaient réunies au sein de deux spectacles.

Le réveil de l'éléphant

Depuis janvier, un groupe constitué d'une vingtaine de personnes se réunit autour d'ateliers artistiques une fois par semaine. Des habitantes de Rennes et de jeunes migrants arrivés en France il y a peu sont dirigé.e.s par la chorégraphe et danseuse Léa Rault. Avec le metteur en scène Arnaud Stéphan, Léa a choisi d'inviter Gaël Desbois et Maëlle de Coux. Respectivement musicien et dessinatrice, il et elle mêlent leurs arts à la chorégraphie. L'initiative de réunir des réfugiés et des personnes locales autour de la danse vient de l'association Danse à tous les étages, appuyée par des assos qui aident les personnes migrantes à s'intégrer.

Le réveil de l'éléphant est donc l'aboutissement de ces cinq mois d'atelier.

Kubra Khademi

Artiste engagée originaire de Kaboul, Kubra Khademi livre une performance féministe. Attachée par une laisse et vêtue de noir, elle se bat pour sa liberté. Le combat qu'elle mène dans son spectacle, c'est aussi le combat de sa vie. Suite à une performance de rue féministe en 2015, elle a dû fuir l'Afghanistan pour échapper à une fatwa. Réfugiée en France, elle est élevée au rang de Chevalier des Arts et des Lettres en 2016.



The ARTchemists Générateurs d'Étincelles Culturelles

11 juin 2018

Musée de la Danse de Rennes : Déplacés, Danser sans frontière

Posted By [Fanny Brancourt](#) on 11/06/2018



Mardi 22 mai 2018 au Musée de la Danse à Rennes avait lieu « Déplacés, Danser sans frontière » une soirée organisée par l'association Danse à tous les étages, constituée de deux parties : ce fut l'occasion pour les rennais d'assister à une performance d'une artiste Afghane et à la restitution d'un travail au long cours avec des artistes, des habitants de Rennes et des personnes en situation de migration.

Qanchiq – Kubra Khademi

Kubra Khademi est une jeune artiste Afghane vivant actuellement à Paris. En Afghanistan puis au Pakistan, elle étudie les beaux arts et crée des performances publiques dénonçant notamment la politique patriarcale imposée par la société Afghane. En 2015, elle défile dans la rue vêtue d'une armure de métal, afin de dénoncer le harcèlement de rue dans son pays. C'est à la suite de cette performance, *L'Armure*, qu'elle est contrainte de quitter l'Afghanistan. Depuis, réfugiée en France, Kubra Khademi continue d'interroger son éducation, sa condition de femme, mais aussi de femme Afghane et artiste.

De sa mère lui intimant de « prier incessamment Allah pour que tes vœux pieux soient exaucés », Kubra conversait avec ce dernier et selon l'expression afghane lui disait « je rampe vers toi comme une chienne pour que tu réalises mes rêves. » Kubra Khademi à travers sa performance joue sur ces mots qui n'ont pas le même sens selon qu'on se place en Occident ou en Orient. Cette polysémie imprime une identité à la femme et lui confère une fonction dont elle peut très vite être prisonnière si ce n'est emprisonnée. C'est bien de cela dont il s'agit, de ces identités dans lesquelles on est projeté, enfermé. Au delà, de son identité de femme Afghane à l'éducation traditionnelle, Kubra Khademi avec *Qanchiq* interroge d'autres identités féminines qui sont le plus souvent imprimées par une société patriarcale et machiste. Artiste à suivre.

Le Réveil de l'éléphant – Léa Arnaud, Arnaud Stephan, Maëlle De Coux, Gaël Desbois

Pendant près de cinq mois, des jeunes en situation de migration, des habitants de Rennes sont venus participer à des ateliers menés par la chorégraphe Léa Arnaud, le metteur en scène Arnaud Stephan, la dessinatrice Maëlle De Coux et le musicien Gaël Desbois. Travail au long cours, ils étaient une cinquantaine à aller et venir selon les disponibilités de chacun. Onze ont eu la possibilité et le désir (sans doute) d'aller jusqu'au bout de ce travail d'exploration artistique. Avec comme idée première de faire se rencontrer des personnes aux origines et parcours divers, mais aussi de créer un lieu de partage et d'écoute autour de la création, *Le réveil de l'éléphant* propose une approche du mouvement et de la danse à l'image d'une signature personnelle et singulière.

Des mouvements du quotidien naissent alors une rythmique, une dynamique collective dont émergent des soli, des prises de paroles gestuelles, verbales comme autant d'expressions de nos différences et ressemblances. La frontalité souvent de mise est assumée comme l'affirmation d'une présence indiscutable. « Je suis là, nous sommes là », semblent dire certains, « et c'est avec nous qu'il faut composer car nous appartenons à une même humanité ». La jeunesse de ces participants (la plupart des garçons) convoque chez le spectateur une empathie fraternelle. Une envie d'accompagner les désirs débordant chez chacun d'entre eux. On perçoit dans les regards autant que dans les corps des participants cette ferveur, cette croyance en un avenir meilleur. Les accompagner d'un regard, d'un sourire, d'une larme, c'est recréer du lien dans des chemins de vie chaotiques où celui-ci a été mis à mal.

Dans un geste collectif, les onze danseurs mettent un soin particulier à retourner le fin duvet sur lequel ils se tiennent debout. Sans jamais se disperser, sans jamais sortir de « cette aire de jeu » (qui pourrait largement symboliser les pirogues sur lesquelles des milliers de personnes tentent l'aventure de l'immigration), ils retournent méticuleusement ce drap radeau de fortune. Du bleu celui-ci devient or. Comme si l'arrivée sur le continent européen présageait d'un apaisement, d'une sérénité retrouvée. *Le réveil de l'éléphant*, met en avant une jeune humanité sans doute abîmée par des chemins de vie où la survie est la première des luttes. Ce projet a pour mérite de déplacer les lignes de partage et de brouiller les frontières pour mieux s'en affranchir. La danse devient un langage pour dire ou taire les émotions qui nous traversent que l'on soit d'ici ou de là-bas. Un beau moment de partage.

Et plus si affinités

<http://www.danseatouslesetages.org/>

INTERVIEWS



— Finistère —

9 mars 2018



L'ÉMISSION LE PRÉSENTATEUR

Du lundi au vendredi à 12h07 Tous les s à

Nicolas Butreau

Journaliste à RCF depuis fin 1999, Nicolas a couvert le naufrage de l'Erika et les inondations à Quimper et Quimperlé un an plus tard... Depuis lors, il s'est résolument réorienté vers l'information culturelle. Nicolas accompagne chaque matin les auditeurs à l'heure du café.

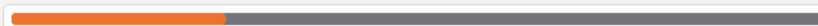
La chorégraphe Gaëlle Bourges le 10/03 à Porspoder

Présentée par **Nicolas Butreau**

La chorégraphe Gaëlle Bourges explique sa démarche de création, à l'occasion du spectacle qu'elle présente le samedi 9 mars à l'espace Herri Leon de Porspoder.



1:19



4:57



[INTÉGRER À MON SITE](#)

PARTAGER





16 avril 2018



"C'EST VOUS QUI LE DÎTES !" (16.04.2018) Invité(s) : Danse à Tous les Étages (Naïg Vaineau)
by [C'est Vous Qui Le Dîtes !](#)



49:19



🔊 14 📅 6d ago



18 avril 2018

This is a dark-themed audio player interface. On the left, there is a circular play button icon with two vertical bars. To its right, the title 'Interview Gaëlle Bourges, chorégraphe - 18/04' is displayed in a light-colored font. Below the title, it says 'by Radio U Campus Brest 101.1 FM' followed by a 'Follow' button. At the bottom of the player, there is a waveform visualization of the audio. In the bottom right corner, the time '12:39' is shown.

Interview Gaëlle Bourges, chorégraphe - 18/04

by Radio U Campus Brest 101.1 FM [Follow](#)

12:39



vendredi 20 avril



Nicolas Rohel

Animateur France Bleu Breizh Izel à Quimper.

Interview téléphonique Naïg Vaneau

Présentation du *Bain* de Gaëlle Bourges

5 mn



18 mai 2018

Interview Annie Bégot par Francis Létouquard

Ca vaut le détour, l'invité(e) du jour

Par France Bleu Armorique

Du lundi au vendredi à 16h09.



© Maxppp -

Découvrez tous les jours une personnalité , de passage en Bretagne ou breton(ne) de toujours ou d'adoption

Rencontre avec une personnalité



19 mai 2018

VERSION ORIGINALE

CULTURES ET SOCIÉTÉS

LE SAMEDI DE 19H À 20H

UNE ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR **PATRICK-LÉON ÉMILE**



Version Originale présentée par Patrick
LEON-EMILE

Sous la forme de longs entretiens VO est une émission de cultures et sociétés qui accorde, entre autres sujets, une large place aux cultures du Sud, l'immigration, l'intégration et l'outre-mer.

Romanciers, poètes, artistes, philosophes, essayistes, historiens ainsi que des commissaires d'expositions et créateurs d'événements culturels forment l'essentiel des invités.

ANNONCES

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

mars 2018

Entretien / Gaëlle Bourges

Regard critique sur la représentation des corps

LA DANSE, UN ART POLITIQUE

De *A mon seul désir* à *Lascaux*, Gaëlle Bourges ne cesse d'interroger l'histoire de l'art. Elle a créé il y a un an *Conjurer la peur*, inspiré d'une fresque du XIV^e siècle d'Ambrogio Lorenzetti : *Des effets du bon et du mauvais gouvernement*. Elle interroge au fil de son travail la portée politique de la représentation des corps.

Même si ce qui motive avant tout votre travail est la relecture d'œuvres plastiques et l'histoire des représentations, s'intéresser à la fresque en 2016 et 2017, au moment où la France traverse des vagues d'attentats et à la veille des élections présidentielles, ne fait-il pas de *Conjurer la peur* une pièce forcément politique ?

Gaëlle Bourges : Oui, bien sûr. J'ai même choisi de traiter de cette fresque parce que je savais que je ferais la création au moment des élections présidentielles françaises. C'était une manière de traiter du politique – plutôt que de « la » politique – en puisant dans des représentations anciennes, ici un véritable programme politique en images, dont je ne maîtrise pas toutes les subtilités, mais qui m'a sauté aux yeux dans ses grandes lignes quand j'ai visité le Palazzo Pubblico à Sienne : on voit une ville où l'on détruit des immeubles du côté de la guerre, et une ville où il fait bon vaquer à ses occupations du côté heureux.

Dans quel contexte avez-vous réalisé le film *Faire campagne* ?

G. B. : Le film *Faire campagne* est notre réponse à une commande de web série faite par l'association "Chahuts", basée à Bordeaux, sur un projet intitulé "*Campagne, la fabrique du langage politique*". Il s'agissait de porter un regard critique sur la campagne présidentielle sous forme de film court, en travaillant avec un chercheur et un cinéaste de son choix. J'ai proposé à la sociologue Jeanne Lazarus – qui travaille sur l'argent et les banques – d'être de la partie et nous avons écumé tous les discours des candidats sur une période volontairement très courte – trois jours exactement –, en relevant uniquement dans les allocutions ce qui concernait leur conception du travail et de l'argent. J'étais alors en pleine création de *Conjurer la peur*, et il m'a semblé pertinent de "basculer" les extraits des discours dans les images anciennes pour les réactiver. Tout est déjà dans la fresque, même si elle date du XIV^e siècle et qu'on ne peut évidemment pas établir d'équivalence directe entre la ville de Sienne en 1338 et la France d'aujourd'hui : on y trouve pourtant déjà le rapport au travail, à l'argent, au partage ou non des richesses, à



© Kit Brown

Gaëlle Bourges.

**« Les représentations
ont toujours trait
au politique. »**

la corruption, la fraude, au besoin de justice sociale, etc. Lorenzo Recio était le cinéaste idéal pour réaliser ce film, car il fait aussi du cinéma d'animation et aime énormément la peinture et l'histoire de l'art.

Lorsque vous avez travaillé sur le nu féminin, n'y avait-il pas, là aussi, un aspect politique ?

G. B. : Les représentations ont toujours trait au politique, à la fois parce que l'image elle-même informe sur la production d'images d'une époque (ce qui est possible, tenté, caché, incertain, valorisé, discriminé, etc.) et sur le rapport à la norme de la personne qui la réalise. On remarque par exemple qu'il y a globalement plus de nus féminins que masculins dans la peinture occidentale à partir de la Renaissance. On pourrait se dire : « ah, c'est parce que c'est plus naturel de voir des femmes nues que des hommes nus ». Évidemment, il n'y a rien de naturel à cette construction historique de notre regard. Le dire est déjà une façon de traquer l'articulation entre représentation des corps et discours sur le corps constitutif d'une époque, ou de l'histoire d'une culture donnée. C'est par ce prisme que j'aime me pencher sur les images anciennes.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Conjurer la peur : le 15 mars aux **Espaces Pluriels, Pau**; le 17 avril à **La Passerelle, Saint-Brieuc**.

Le bain : **Atelier de Paris-Carolyn Carlson**, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Le 29 mars à 14h30, le 30 mars à 10h, le 31 mars à 17h. Tél. 01 417 417 07. Durée : 45 mn. Création janvier 2018 au CCN de Tours. Également les 13 et 14 mars au **Vivat d'Armentières**; les 15 et 16 mars à **La Scène, Louvre-Lens**; du 22 au 24 mars au **Grand Bleu, Lille**; du 20 au 22 avril à la **MJC Trégunc, Le Sterenn**; le 17 mai **Salle CCAS, Morgat**.

Revoir Lascaux : du 10 au 14 avril au **Théâtre de la Ville, Espace Pierre Cardin**.



mars 2018

«INCIDENCE 1327»
SPECTACLE DE DANSE
DE GAËLLE BOURGES
Samedi 10 mars 19h
Salle Herri Léon
Porspoder



Résodanse (au bout du monde !) est un réseau de structures culturelles finistériennes, créé en 2011 et coordonné par Danse à tous les étages, s'associant à tous les étages, s'associant pour défendre les présences chorégraphiques et développer la danse contemporaine et ses publics sur notre territoire du bout du monde. Le réseau accueille chaque saison un artiste chorégraphique reconnu, implanté hors région Bretagne, pour une résidence de territoire jalonnée de diffusions et d'actions avec les habitants.

Gaëlle Bourges est artiste associée à Danse à tous les étages, dans le cadre du réseau pour la saison 2017/2018.

En partenariat avec l'association Ar (t) icoche et Musiques et danses en Finistère, la chorégraphe travaillera avec les habitants de Porspoder début mars et montrera le résultat de cet atelier le 10 mars à 19h à la salle Herri Léon.

Suite à cette restitution le public pourra apprécier le travail de Gaëlle Bourges «Incidence 1327», une performance créée pour le célèbre festival d'Avignon.

Renseignements:
www.dansatouslesetages.org



La Lettre de Porspoder

Kannadig Porspoder

17 février 2018

Du 4 au 6 mars de 10h à 15h, salle Herri Léon (Melon), stage de danse : l'association Articoche accueille l'artiste **Gaëlle Bourgues** dans le cadre du Résodanse (au bout du Monde !), organisé par Musiques et Danses en Finistère et Danse à tous les étages.

Samedi 10 mars, salle Herri Léon, restitution de l'atelier à 19h suivi du **spectacle de la compagnie « Incidence 1327 »** de **Gaëlle Bourgues**. Avec le soutien de la mairie de Porspoder. Renseignements et réservations : articoche@gmail.com - 06 50 06 03 72.

BIMENSUELLE
N°417
1^{er} décembre 2017

La lettre du spectacle

L'INFORMATION DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE VIVANT

11 mai 2018

SUR VOS AGENDAS

RENNES

31 MAI

*Journée Tremplin
de l'émergence chorégraphique*

Par Danse à tous les étages

rennes@danseatousles
etages.org



7 mars 2018

Gaëlle Bourges : « Nus, oui, mais pourquoi ? »



La chorégraphe Gaëlle Bourges, invitée de « Danse à tous les étages ». | Jorge de la Torre

« La présence du nu sur scène ou lors d'une performance peut provoquer des troubles pas seulement esthétiques mais aussi politiques ou philosophiques. Voire une crise qu'il s'agisse du milieu de l'art ou de la société. Les pratiques du danseur ou du performer nus interrogent. Comment regarder pourtant ces gestes, et accueillir ce qu'ils nous disent ? »

Avec humour, la chorégraphe Gaëlle Bourges tentera de répondre à ces questions, ce mercredi 7 à 18 h 30, auditorium de la médiathèque François-Mitterrand, aux Capucins, à Brest, gratuit.

Avec Gwendoline Robin, Gaëlle Bourges, qui est en résidence pour le projet « Résodanse au bout du monde », présentera le spectacle *Incidence 1 327*, samedi 10 à 19 h, salle Herri-Léon à Porspoder, à la suite d'une restitution de ses ateliers menés auprès d'élèves d'écoles de danse du territoire. Prix libre.

samedi 21 avril

#TRÉGUNC

Trégunc. Danse à tous les étages dans sa salle du Bain



Les trois danseuses du spectacle, Helen, Julie et Noémie, avec la directrice du Sterenn, Sylvie Troubou, Naig Vaineau, coordinatrice de Danse à tous les étages pour le Finistère et Rachel Ker | Ouest-France

Le spectacle de Gaëlle Bourges, dimanche, s'inscrit dans le programme du Résodance (au bout du monde !). Objectif : donner plus de place à la danse contemporaine.

Depuis mercredi, les trois danseuses de la chorégraphe Gaëlle Bourges rencontrent les élèves des écoles de Névez, Melgven, Pont-Aven et Trégunc, pour échanger autour du spectacle *Le bain*, dont deux séances auront lieu au Sterenn aujourd'hui, pour les scolaires, ainsi qu'une autre, tout public, dimanche, à 17 h.

Dans Le bain, on tombe des nues

Sur une voix off constituée notamment d'extraits de l'Actéon, d'Ovide, dans *Les Métamorphoses*, Helen Heraud, Noémie Makota, Julie Vuoso proposeront une lecture dansée de deux tableaux célèbres qui ont pour sujet le nu féminin : *Suzanne au bain*, du Tintoret (vers 1550) et *Diane au bain*, d'après François Clouet, par l'École de Fontainebleau (seconde moitié du XVI^e siècle). « **La thématique du nu est abordée, jeune public oblige, par l'utilisation de poupées** », explique Julie. Mais aussi lapin, grenouille, vieillard et tête de cerf, et des accessoires de toilette. « **Sur scène, on perçoit immédiatement la différence entre des élèves qui ont préparé le spectacle en amont et ceux qui ne l'ont pas fait, poursuit Julie, parce que les premiers reconnaissent des personnages ou anticipent leur arrivée, et c'est agréable de sentir ça, ça rend la représentation plus vivante.** » En bande sonore : « l'électro minimale de Stéphane Monteiro (alias XtroniK) » et des œuvres de Maurice Ravel, dont *Daphnis et Chloé*. Ce spectacle s'inscrit dans le projet global de développement de la danse : Danse à tous les étages, qui coordonne le Résodance (au bout du monde !), regroupement de structures culturelles finistériennes qui souhaitent plus et mieux utiliser la danse comme vecteur culturel, aussi bien auprès des scolaires que des écoles de danse. Concarneau Cornouaille agglomération, le Conseil départemental du Finistère, la Mpt d'Ergué Armel, le Sterenn de Trégunc et le Musée de Pont-Aven font partie des partenaires. Ce dernier accueillera aussi, pendant quatre jours, du lundi 30 avril au jeudi 3 mai, les élèves et les professeurs de sept écoles de danse du Finistère Sud pour la mise au point d'une performance, donnée le 4 mai au musée de Pont-Aven, à partir de *Nu de la comtesse d'Hauteroche* (1896), d'Armand Seguin, tableau exposé dans la collection permanente du Musée de Pont-Aven. Une performance coordonnée aussi par Gaëlle Bourges, avec Agnès Butet.

29 avril 2018

#PONT-AVEN

Le plein d'activités au musée pour les vacances



Le musée propose des animations accessibles à tous pendant les vacances, comme ici l'atelier des Petits Créateurs qui permet de pratiquer une des techniques présentées. |

Le Musée de Pont-Aven invite les familles à profiter d'un programme d'activités accessibles à tous avec des animations spécifiques pendant les vacances scolaires.

Présentation de *Danse au musée*, le vendredi 4 mai, autour des oeuvres du parcours permanent, sous la direction de la chorégraphe, Gaëlle Bourges. À 18 h 30, intervention d'un médiateur culturel autour de *Nu de la comtesse de Hauteroche*, d'Armand Seguin. Puis, à 19 h, présentation de l'acte chorégraphique et diffusion de films en salle Julia. Public de 90 personnes maximum.

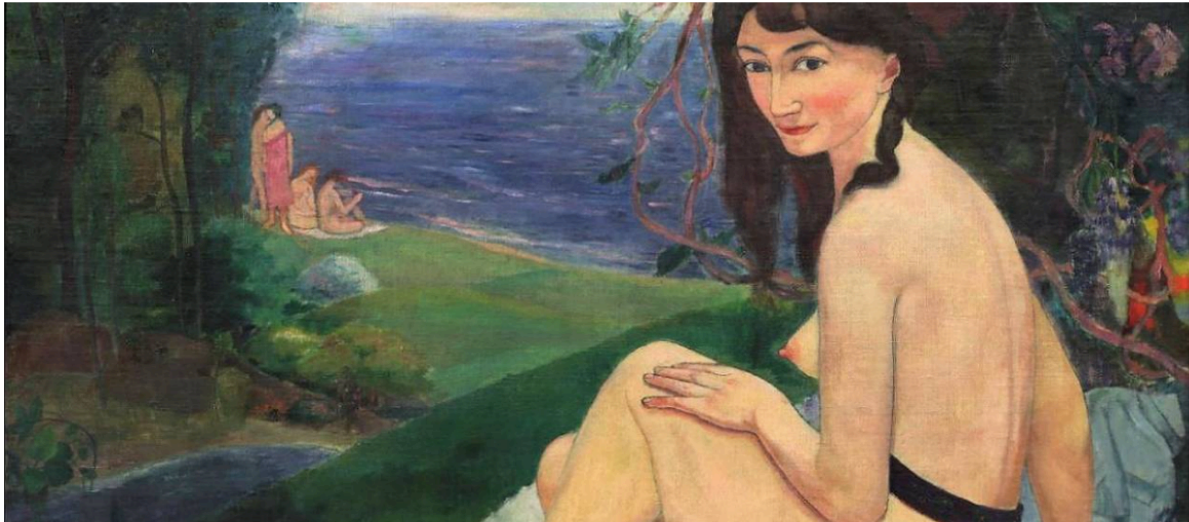
Réservations : www.museepontaven.fr.



3 mai 2018

#CONCARNEAU

Pont-Aven. Découvrir les tableaux par la danse au musée



Nu de la Comtesse d'Hauteroche d'Armand Seguin sera au cœur de l'animation Danse au musée, vendredi. | DR

Et si la danse s'invitait au musée ? C'est le pari proposé, vendredi 4 mai, au Musée de Pont-Aven (Finistère). Tour de piste.

Le Musée de Pont-Aven (Finistère) présente vendredi 4 mai, à 18 h 30, une animation de danse autour des œuvres du parcours permanent, sous la direction de la chorégraphe, Gaëlle Bourges.

Tableau dansé

Pour cette nouvelle animation, les danseurs évoluent devant des tableaux et réinterprètent, sous la direction de Gaëlle Bourges, un tableau par la danse. Ils mettent au point une performance à partir de Nu de la comtesse d'Hauteroche (1 896) d'Armand Seguin, exposé dans la collection permanente du Musée de Pont-Aven.

Vendredi, l'animation débutera par l'intervention (30 minutes) d'un médiateur culturel autour de cette œuvre. Elle se poursuivra à 19 h par un acte chorégraphique en deux groupes en salles, de 20 personnes maximum. Des films seront diffusés pendant, dans la salle Julia.

Vendredi 4 mai, à 18 h 30. Gratuit, dans la limite des places disponibles et des conditions de sécurité. 90 personnes maximum. Public adulte. Réservation obligatoire sur : www.museepontaven.fr

Le Télégramme

17 janvier 2018

Jeune public. Les rendez-vous du semestre

Pour ce nouveau semestre d'aventures culturelles, la MJC a concocté un joli programme jeune public. Le dimanche 28 janvier, à 17 h, le Sterenn accueillera, en effet, la compagnie Ubique, qui revisite de façon totalement décalée le conte de Grimm, Hansel et Gretel. Un périple théâtral et musical à deux niveaux de lecture, où chacun trouvera son compte. Le dimanche 11 mars, à 17 h, la MJC proposera un vrai concert conçu et adapté spécialement pour les tout-petits. Avec « Je me réveille », propice aux sensations sonores et visuelles, au partage et à la complicité avec les parents ou accompagnants, Mosaï et Vincent ont choisi un doux mélange de poésies sonores, de percussions corporelles et d'instruments à cordes, rassemblés en savoureuses compositions acoustiques. Enfin, le dimanche 22 avril, à 17 h, la compagnie Gaëlle Bourges proposera avec « Le Bain » d'ouvrir une voie pour les parents et les enfants à la représentation des corps dans l'histoire de l'art. Elle s'appuiera pour cela sur deux tableaux célèbres du XVI^e siècle, « Suzanne au bain », de Tintoret, et « Diane au bain », de François Clouet. Elle se proposera également de reconstituer les fameuses scènes de bain à l'aide de poupées et de pièces d'eau miniatures.

Contact

Tél. 02.98.50.95.93.

8 mars 2018

Danse. Spectacle samedi à Herri-Léon



Les participants au stage aux côtés des organisateurs et animateurs, mardi, à l'espace Herri-Léon. L'association Danse à tous les étages, du réseau Danse au bout du monde, en collaboration avec Musique et danse en Finistère et l'association L'Art'icoche, de Porspoder, propose un stage de danse moderne, cette semaine, à l'espace Herri-Léon. Il accueille une dizaine de personnes provenant des associations Art'icoche, de Porspoder, et Pieds nus, de Brest, sur le thème « Conjuré la peur » et est animé par Gaëlle Bourges, danseuse professionnelle. Une restitution du travail effectué durant le stage sera proposée au public, samedi, à l'espace Herri-Léon, à 19 h. Il sera suivi d'un spectacle donné par Gaëlle Bourges, accompagnée par Gwendoline Robin, plasticienne.

Pratique

Ce spectacle est en participation libre.

Le Télégramme

vendredi 20 avril

Jeune public. Dans « Le Bain » dimanche



Spectacle tout public à partir de 6 ans, « Le Bain » sera joué dimanche, à 17 h, à la MJC.

Dans le cadre de sa programmation jeune public, la MJC propose dimanche, à 17 h, le spectacle « Le Bain », de Gaëlle Bourges et la compagnie OS. Pour tout public dès l'âge de 6 ans, « Le Bain » se propose d'ouvrir une voie à la représentation des corps dans l'histoire de l'art, en s'appuyant sur deux tableaux du XVI^e siècle « Diane au bain », d'après François Clouet, et « Suzanne au bain », de Le Tintoret. Sur fond de récits anciens et de digressions sur le rapport aux corps aujourd'hui, trois performeuses, Julie Vuoso, Helen Heraud et Noémie Makota, manipulent eau douce, poupées, lapins, grenouille, vieillards et tête de cerf, ajoutés à quelques accessoires de toilette pour donner à voir les tableaux, à entendre les histoires mythologiques qui les fondent et, chemin faisant, à tracer une petite histoire du bain... Un travail pédagogique avec le Musée de Pont-Aven sera restitué, vendredi 4 mai, à partir de 18 h 30, au musée.

Pratique

« Le Bain », dimanche, à 17 h, au Sterenn. À partir de 6 ans. Tarifs : 9 € ; réduit, 6 €. Places en vente à la MJC, Le Sterenn et dans le Réseau 4ASS'et Plus. Tél. 02.98.50.95.93.

Le Télégramme

24 avril 2018

Danse. Un jeune public dans le bain



Après plusieurs rencontres avec les scolaires du territoire, les danseuses du spectacle « Le Bain » ont enchanté le public, dimanche, au Sterenn.

Après avoir rencontré les écoliers de Trégunc, Névez, Pont-Aven et Melgven la semaine dernière, puis leur avoir présenté vendredi au Sterenn le spectacle de la chorégraphe Gaëlle Bourges, « Le Bain », les trois danseuses de la compagnie Os étaient aussi sur scène dimanche pour une séance tout public. Elles ont proposé une lecture dansée de deux tableaux célèbres qui ont pour sujet le nu féminin : « Suzanne au bain », du Tintoret (vers 1550) et « Diane au bain », d'après François Clouet, par l'École de Fontainebleau (seconde moitié du XVI^e siècle). Ce spectacle s'inscrit dans le projet global de développement de la danse, Danse à tous les étages, qui coordonne le Résodance, un regroupement de structures finistériennes souhaitant utiliser la danse comme vecteur culturel, aussi bien auprès des scolaires que des écoles de danse. En partenariat notamment avec Concarneau Cornouaille Agglomération, le Conseil départemental du Finistère, la MPT d'Ergué-Armel, la MJC et le Musée de Pont-Aven.

Le Télégramme

29 avril 2018

Visite guidée. Gaëlle Bourges au Musée de Pont-Aven

Vendredi, l'association rennaise « Danse à tous les étages » organise à 18 h 30 une visite guidée, parlée et dansée au Musée de Pont-Aven en présence de la danseuse et chorégraphe Gaëlle Bourges. Cette balade dans les allées du musée viendra clôturer une semaine d'atelier sur le mouvement et la restitution dansée de l'art pictural. La performance sera essentiellement basée autour du tableau « Le nu de la Comtesse d'Hauteroche » d'Armand Seguin. L'artiste s'interroge beaucoup sur la représentation du nu, du corps masculin ou féminin. Les visiteurs pourront visionner un film de danse et Gaëlle Bourges proposera une conférence où elle traitera de son travail axé sur la représentation des tableaux par la danse. L'événement au Musée de Pont-Aven clôturera un cycle de travail dans le Finistère, démarré il y a plusieurs mois par l'association « Danse à tous les étages » en collaboration avec Gaëlle Bourges.

Pratique Vendredi 4 mai, à 18 h 30, au Musée de Pont-Aven. Entrée gratuite. Inscription sur le site internet www.museepontaven.fr

DANSE

canal historique

26 janvier 2018

« Le bain » de Gaëlle Bourges

La première pièce conçue directement pour le jeune public, d'une chorégraphe qui, hors conventions, laisse à frissonner des questions de genre et de désirs.

Les peintres sont des coquins. Ceux de la Renaissance se ruèrent sur la mythologie pour y dénicher les scènes de bain. Il n'en manque pas. C'était autant d'occasions de représenter de jeunes et jolies femmes toutes nues. En le disant comme ça, on est peut-être un peu rapide en termes d'analyse esthétique. Mais on rejoint ce ton impertinent et malicieux, qui caractérise l'entreprise – comme la personne – de Gaëlle Bourges. Dans toutes ses pièces, cette chorégraphe en passe par une mise en jeu des discours de l'histoire de l'art. Il s'agit alors d'y déceler les implicites, et révéler les liens qu'entretient cette discipline avec la construction d'un ordre établi de la représentation, reproducteur des rapports de domination sociale, sexuelle, et culturelle.



"Le bain" – Gaëlle Bourges © Danielle Voirin

Il y avait quelque chose d'excitant à se dire que Gaëlle Bourges concevrait une pièce directement adressée au jeune public (après avoir mené à bien une adaptation dans ce sens, d'une pièce précédente, *Lascaux*). Cette nouvelle pièce s'appelle *Le bain*. Nul besoin d'avoir reçu une solide formation en art. Nous avons tous, engrammés au fond de l'oeil, des images de nymphes et déesses, antiques de préférence, se prélassant auprès de vasques, marres ou baignoires. Nul besoin d'avoir effectué une psychanalyse. Nous ressentons, engrammé au fond de nos chairs, le moment du bain enfantin comme celui des premières transactions, même innocentes, avec la nudité, la sensualité, dans les jeux et jubilatons du toucher.

Reste que *Le bain* (la pièce de Gaëlle Bourges ainsi intitulée) n'est ni un manuel d'histoire de l'art, ni un manuel de prime initiation érotique. Comment amener ce thème à l'échelle d'enfants de six à douze ans ? La chorégraphe y reconduit l'un de ses principes les mieux éprouvés : celui du discours en voix off, par lequel elle décrit les tableaux qu'elle évoque, selon des modalités aussi instructives que bourrées d'impertinence critique.

A nouveau, cela fonctionne à merveille, par l'effet de distanciation qui se produit, entre l'action au plateau et le discours énoncé. Il s'y engouffre un appel imaginaire très stimulant. Les spectateurs enfants l'éprouvent aussi bien que les adultes. Ils aiment qu'on leur raconte une histoire. Ils adorent qu'on leur montre de l'action sur scène. Tout baigne.

De façon un peu incongrue, et tout à fait imprévue, le projet du Bain s'est trouvé percuté par l'impact de l'affaire Weinstein et autres #metoo. Ainsi les récits des mésaventures de Diane ou de Suzanne, surgies de l'antiquité pour être soumises à l'intrusion du regard masculin, sous les pinceaux de Clouet ou du Tintoret au XVIe siècle, fournissent-ils l'occasion d'échapper à la stricte injonction tyrannique de l'actualité.

Restait la question délicate de la présence effective des corps en scène. Là encore, Gaëlle Bourges recourt à une dissociation qui crée la distance, par laquelle l'imaginaire embraye. Toutes les scènes données en récit sont restituées à l'aide de poupées, telles qu'on les achète dans les magasins de jouets.



"Le bain" - Gaëlle Bourges © Danielle Voirin

Tout à tour très habillées (un splendide vestiaire de création originale), en petite tenue, ou nues, accompagnées d'accessoires de bains, de bijoux, bien d'autres choses encore, avec un côté boîte magique et coffre à malices, ces baigneuses sont disposées en tableaux évolutifs. Tout cela parle simplement à l'imaginaire enfantin.

Les manipulations - également des extensions et commentaires à travers corps - sont prises en charge par trois jeunes performeuses. Elles sont issues, entre autre, du formidable atelier chorégraphique qu'anime Isabelle Lamothe à l'Université de Poitiers, où Gaëlle Bourges fut invitée. Ces jeunes artistes échappent au modèle des formations homologuées en danse. C'est tonique.

Un beau déploiement est permis, entre les scènes miniatures, forcément un peu

tenues, et des postures en pied symboliquement évocatrices des figures et péripéties les plus saillantes de l'action (quand par exemple le pauvre Actéon est transformé en cerf par Diane se vengeant). Une autre belle idée, dans *Le bain*, est de s'accompagner de la ritournelle de la chanson du Rossignol à la claire fontaine. C'est un fil clair, léger et apaisant.

Telle qu'on l'aura vue encore près de sa création, cette pièce nous aura semblé pécher en deux points : d'une part le raccord sec, non aménagé, entre les deux récits (celui de Diane puis celui de Suzanne), qui s'y succèdent sans autre forme de transition. D'autre part un surjeu de la rareté du mouvement dansé, celui-ci strictement circonscrit au deux acmés en conclusion tragique de chacun des récits. Il semble en découler un contre-sens, puisque "naturellement" les enfants adorent adhérer à cet entrain soudain, mais un peu comme s'il s'agissait de compenser une frustration par ailleurs.

Ces deux réserves mentionnées, *Le bain* fonctionne comme un éveil des formes, riche et délicat, d'un onirisme défiant toute niaiserie. *Le bain* s'accorde à la sensibilité de son temps, s'adresse à des enfants non réputés idiots par *a priori*, cela passant aussi par des questions de genre ou de désirs, tout en évitant de le leur asséner à la façon de thèses militantes, closes et univoques. Les enfants s'y réjouissent, par-delà les pesanteurs culturelles de leurs milieux divers. Le bain permet de toucher, donc de dire.

Gérard Mayen

Spectacle vu le 26 janvier 2018 (représentation scolaire), au Centre chorégraphique national de Tours où Gaëlle Bourges est artiste associée.

Prochaines dates :

13, 14 mars, Armentières (Le Vivat).

15, 16 mars, Lens (La Scène - Louvre).

22, 23, 24 mars, Lille (Le Grand bleu).

29, 30, 31 mars, Paris (Atelier de Paris).

13, 15 avril, L'échangeur Château-Thierry - Festival Kidanse.

20, 22 avril, Le Sterenn (MJC Tregunc). 17 mai, Porgat (CCAS).

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

mars 2018

DANSE - AGENDA

Le Bain



CREATION MARS 2018 / ATELIER
DE PARIS CAROLYN CARLSON /
CHOR. GAËLLE BOURGES

Publié le 23 février 2018 - N° 263

Une nouvelle œuvre picturale à découvrir grâce au récit chorégraphique de Gaëlle Bourges, destinée aux enfants à partir de 6 ans.

Gaëlle Bourges a toujours conçu ses chorégraphies à partir de l'art pictural. À *mon seul désir*, sur la tapisserie de *La Dame à la Licorne, Lascaux, Le Verrou* sur l'œuvre éponyme attribuée à Fragonard... *Le Bain* ne déroge pas à la règle en s'inspirant de deux tableaux du 16e siècle : *Diane au bain*, École de Fontainebleau, d'après François Clouet (musée des Beaux-Arts de Tours), et *Suzanne au bain*, par Le Tintoret (musée du Louvre-Lens). À travers un texte lu en off, les poses et mouvements des danseuses et quelques subtiles manipulations, Gaëlle Bourges révèle la toile en la plongeant dans un bain (eh oui !) chorégraphique. Cette fois, elle s'adresse au jeune public et lui fait découvrir rien moins que les représentations du corps dans la peinture et ce qu'elles véhiculent. À l'aide de mini pièces d'eau, de poupées miniatures, d'accessoires de toilettes, trois danseuses racontent avec humour ces deux histoires mythologiques, et font découvrir aux jeunes (et à leurs parents) tout un pan de l'histoire de l'Art.

Agnès Izrine

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Le Bain

du Jeudi 29 mars 2018 au Samedi 31 mars 2018

Atelier de Paris Carolyn Carlson

route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris

Jeu. 14h30, ven. 10h, sam. 17h.

Tél. : 01 417 417 07. Durée 45 minutes.

Egalement : 13 et 14 mars au Vivat à Armentières, 15 et 16 mars à La Scène du Louvre-Lens à Lens, du 22 au 24 mars au Grand Bleu à Lille, les 13 et 15 avril au festival KIDANSE de l'Echangeur CDCN Hauts de France à Château-Thierry, les 20 et 22 avril à la MJC de Trégunc, le 17 mai à la Salle CCAS à Morgat.

AVANT LE WEB SURFAIT, MAINTENANT IL DANSE.

5 mars 2018

Actus / mars 5, 2018

Danse À Tous Les Étages Invite Gaëlle Bourges En Finistère

by Véronique



De mars à mai 2018, l'association bretonne Danse à tous les étages offre un focus à la chorégraphe qui traversera Brest, Tregunc, Porspoder et Pont-Aven avec 5 propositions : conférence, performance, spectacle, visite dansée au musée.

« Le travail de Gaëlle Bourges témoigne d'une inclination prononcée pour les références à l'histoire de l'art, et d'un rapport critique à l'histoire des représentations : elle signe, entre autres, le triptyque *Vider Vénus* (une digression sur les nus féminins dans la peinture occidentale), *À mon seul désir* (sur la figure de la virginité dans la tapisserie de *La Dame à la licorne*), et *Lascaux* (la scène du puits dans la grotte éponyme). Elle crée en mars 2017 *Conjurer la peur*, d'après la fresque du "bon et du mauvais gouvernement", peinte par Ambrogio Lorenzetti dans le palais public de Sienne.

Récemment elle signe *Le Bain* une pièce jeune public qui plonge dans l'histoire de l'art en s'appuyant sur deux tableaux du 16ème siècle: *Diane au bain* et *Suzanne au bain*.

Les Nus qui fâchent (conférence)- **7 mars, 18h30** – Auditorium des Capucins, 25, rue de Pontaniou, 29200 Brest

La présence du nu sur la scène chorégraphique ou dans la performance peut provoquer troubles esthétiques et déplacement de frontières : celles de l'ordre social, moral, sexuel, de la juridiction, du genre...

Traversé d'exigences politiques, philosophiques, mais aussi engagé dans des expérimentations plastiques et esthétiques, le performer nu met en crise les normes du monde de l'art comme de la société qui lui est contemporaine. Les pratiques du danseur ou du performer alors interrogent, dérangent, irritent – qu'il se mette en danger, agisse par excès ou par soustraction, explore la matérialité triviale de son corps ou la simplicité exacerbée de formes quotidiennes. Comment regarder pourtant ces gestes, et accueillir ce qu'ils nous disent ?

Entrée libre dans la limite des places disponibles. En partenariat avec La médiathèque François Mitterrand-Les Capucins.

Incidence 1327 (performance) – **10 mars, 19h**, SalleHerri Léon, rue du Port 29840 Porspoder

L'incidence d'une rencontre ne se mesure pas toujours dans la minute ; elle se présente même, quelquefois, sous la forme d'une incidence rasante. C'est ce que Gwendoline Robin et Gaëlle Bourges vont tenter : mesurer l'incidence rasante de leur point de rencontre en suivant les traces de Pétrarque voyant Laure pour la première fois à Avignon, un 6 avril 1327. Histoires, langues et fumées devraient jalonner le sentier qui dévale vers 1327. Il y aura de l'aléatoire et de l'improbable ; des événements qui ne seront pas certains, et qui surgiront où on ne les attend pas.

Programmée à la suite d'une restitution d'ateliers donnés par Gaëlle Bourges et Camille Gerbeau à des écoles de danse du territoire : Les Pieds Nus à Brest et L'Ar(t)icoche à Porspoder, organisés en partenariat avec Musiques et Danses en Finistère. La soirée commence par la restitution à 19h. Prix libre.



Conjurer la peur, Gaëlle Bourges (c) Danielle Voirin.

9 détails du bon et du mauvais gouvernement (conférence)– 18 avril, 18h, UFR Lettres et Sciences Humaines, Brest.

Conversation autour du spectacle *Conjurer la peur* avec Gaëlle Bourges et Marco Villari. En partenariat avec le LABERS et le dispositif « Fac amie des arts ». Entrée libre dans la limite des places disponibles.



Le Bain (spectacle) – **22 avril, 17h**, MJC Le Sterenn, rue Jacques Prévert 29910 Trégunc

Le Bain plonge dans l'histoire de l'art en s'appuyant sur deux tableaux du 16e siècle : *Diane au bain* d'après François Clouet et *Suzanne au bain* du Tintoret.

Pour les faire apparaître, trois performeuses manipulent eau douce, poupées, lapins, grenouille, vieillards et tête de cerf, ajoutés à quelques accessoires de toilette. Mêlant danse, chant et récit, *Le Bain* propose d'ouvrir une voie à la relation des enfants (et de leurs parents) à la représentation des corps dans l'histoire de l'art. En partenariat avec la MJC le Sterenn.

Visite guidée– **vendredi 4 mai, 18h30**– Musée de Pont-Aven, Place Julia 29930 Pont-Aven

Visite guidée, parlée et dansée du musée de Pont-Aven à partir du tableau *Le nu de la Comtesse d'Hauteroche* de Seguin.

Parallèlement Danse à tous les étages poursuit son projet de développement de la danse en Bretagne et s'avère un outil qui s'inscrit en partenariat et en complémentarité avec plus de 100 structures culturelles et sociales sur la Région. Ce printemps outre un focus sur Gaëlle Bourges, l'association invite à découvrir et partager le travail de la performeuse afghane Kubra Kadhemi, et de rencontrer les premiers pas dansés de personnes en exil, ainsi que de réfléchir avec de jeunes auteurs sur leurs futurs parcours.

Déplaces, **mardi 22 mai, 20h**, Le Musée de la danse, Rennes

Un temps long de création partagée *Déplaces* suscite la rencontre, l'échange, la créativité. Expérience sensible et collective, le projet rassemble des personnes en situation de migration et des habitants issus des projets de l'association Danse à tous les étages. Ce projet propose de créer une bulle dans laquelle chacun peut suspendre son quotidien, son chemin de vie pour mieux l'exprimer, le partager.

Danse, théâtre, dessin... seront autant de supports pour permettre l'échange et le tissage de liens au sein du groupe. À partir de la poésie de ces corps métissés, *Déplaces* saura se nourrir des matières, des paroles, des gestes échangés pour construire un propos chorégraphique.

Depuis le mois de janvier, jeunes en situation de migration (16-25 ans) et des habitants rennais suivent des ateliers de création sur une période de 4 mois (janvier à mai 2018) tous les mercredi après-midi au Musée de la danse, CCN dirigé par Boris Charmatz. Ces ateliers sont dirigés par les artistes-associés suivants Léa Rault (chorégraphe), Arnaud Stephan (metteur en scène), Maëlle de Coux (dessinatrice) et Gaël Desbois (musicien). Les séances sont construites depuis leurs idées, leurs envies, leurs humeurs et leurs bagages. Ils serviront de base à un travail chorégraphique mené conjointement par 4 artistes issus de disciplines différentes. La matière chorégraphique créée se veut transdisciplinaire. Le processus de création évoluera, sur cette idée de départ, avec le groupe, dans un va et vient entre la parole, le mouvement, la musique et le dessin, permettant ainsi de faire émerger des matières éphémères et, dans le même temps, d'en garder la trace. Maëlle de Coux dessinera tout au long des ateliers, constituant ainsi une véritable captation graphique du processus.

Et un espace pour les femmes

Au printemps 2018, des ateliers chorégraphiques seront également proposés à un groupe de femmes réfugiées et hébergées au Cada de l'association Coallia. Catherine Legrand, puis Kubra Khademi viendront à leur rencontre pour partager une danse, des danses...

Pour en savoir plus sur le projet *Déplaces*, c'est [ici](#) !

La rencontre, rencontre professionnelle Tremplin **jeudi 31 mai – 9h30 / 18h**, Le Garage, Rennes

Jody Etienne, Laurent Cebe, Léa Rault et Alina Bilokon, Ashley Chen, Claudia Catarzi, Sylvère Lamotte, Raphaël Soleilhavoup, Léonard Rainis et Katell Hartereau, Sébastien Laurent, Simon Tanguy, Jennifer Dubreuil.

En savoir plus sur Danse à tous les étages c'est [ici](#) !

Image de Une, visuel de *Conjurer La peur*, Gaëlle Bourges crédit photo Danielle Voirin.

12 mars 2018

Déplacer, une soirée féministe au Musée de la Danse avec Kubra Khademi

12 mars 2018 / dans Danse, Rennes / par Dossier de presse



L'association Danse à tous les étages propose le 22 mai 2018 à 20h au Musée de la Danse – CCN de Rennes et de Bretagne, une soirée composée : DÉPLACES, danser sans frontières avec une performance de l'artiste féministe Kubra Khademi et la restitution du projet Déplaces.

Déplacer, dépasser, faire fi des frontières et des appartenances par la danse, la connivence des corps, les émotions générées par les corps en mouvement...

L'objectif de DÉPLACES ? Réunir des personnes en situation de migration et des habitants de la ville de Rennes dans une aventure artistique dépassant les frontières de l'altérité et créant des formes autres par les émotions communes.

Restitution d'ateliers menés depuis janvier dernier par les artistes-associés Léa Rault (chorégraphe), Arnaud Stephan (metteur en scène), Maëlle de Coux (dessinatrice) et Gaël Desbois (musicien), DÉPLACES mêle danse, théâtre, dessin comme autant de supports permettant l'échange et le tissage de liens au sein du groupe.

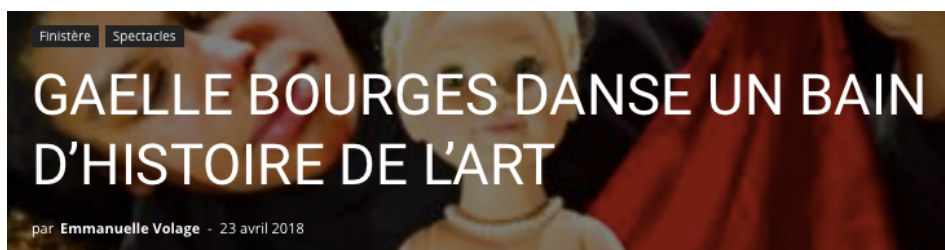
À partir de la poésie de ces corps métissés, DÉPLACES, expérience sensible et collective, se nourrit des matières, des paroles, des gestes échangés pour construire un propos chorégraphique.

En préambule de la restitution, l'artiste et féministe afghane Kubra Khademi proposera une performance. Artiste engagée, elle est elle-même réfugiée politique en France depuis sa performance où, pour lutter contre le harcèlement de rue dans son pays d'origine, elle avait défilé vêtue d'une armure de métal.

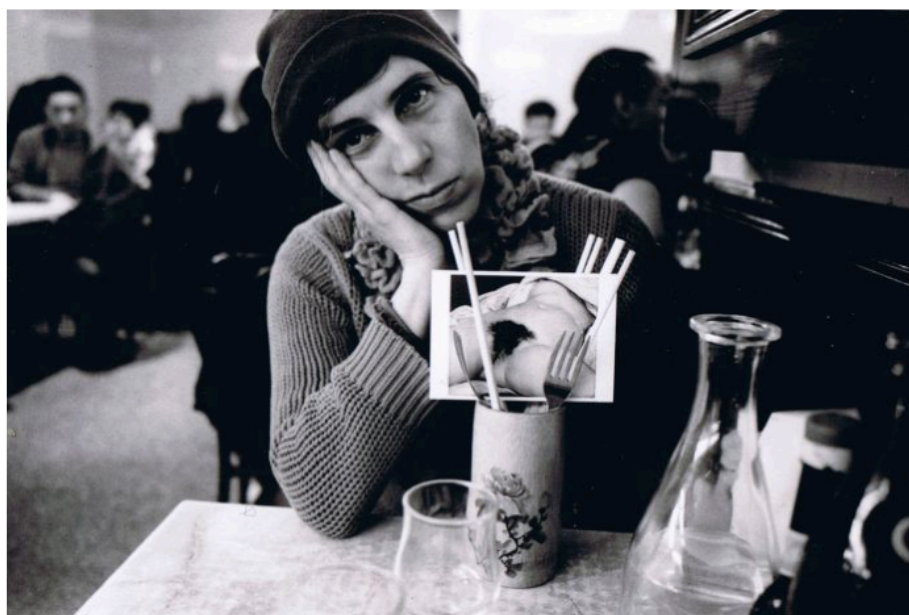
Kubra Khademi mènera également des ateliers de danse, au printemps, au sein d'une structure qui accueille des femmes migrantes (le foyer Guy Houist géré par Coallia), secondée par la chorégraphe Catherine Legrand.

Ces ateliers s'expliquent par un constat partagé entre les professionnels : celui de l'absence de proposition faite aux femmes en situation de migration.

23 avril 2018



En collaboration avec l'association Danse à tous les étages, danseuse et chorégraphe française Gaëlle Bourges poursuit son focus finistérien et a présenté sa toute nouvelle création *Le Bain*, dimanche 22 avril à la MJC Le Sterenn de Trégunc.



© Kit Brown

Formée à de multiples techniques de danse, **Gaëlle Bourges** a enfilé ses premiers chaussons de danse classique à l'âge de 5 ans avant de poursuivre avec le moderne-jazz et les claquettes. Plus encore, elle s'est formée à la rythmique, l'art dramatique et au clown. Sa curiosité artistique l'a également amené à travailler en tant que strip-teaseuse dans un théâtre érotique pendant deux ans et demi. Une courte expérience enrichissante qui a changé sa perception du monde, mais lui a malheureusement valu quelques étiquettes.

Pour compléter le tableau, elle est sortie diplômée en éducation somatique par le mouvement de l'Université Paris 8 Saint-Denis – école de Body Mind Centering. Ces méthodes visent à « augmenter l'aisance, l'efficacité et le plaisir du corps et du mouvement par le développement de la conscience corporelle ».



Amoureuse de l'Histoire de l'Art, ses créations témoignent d'un fort intérêt pour la peinture de la Renaissance, période où les premiers corps nus sont représentés dans toute leur beauté. Elle a signé, entre autres choses, le triptyque *Vider Vénus – Je baise les yeux* (2009), *La belle Indifférence* (2010) et *Le verrou* (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard) (2013).

Après *Les nus qui fâchent* à Brest et *Incidence 1327* à Porspoder, elle propose une nouvelle plongée dans la peinture renaissante avec sa nouvelle pièce. Un défi pour elle puisque pour la première fois, un de ses spectacles s'adresse au jeune public pour le familiariser à la représentation des corps dans l'Art.

Avec *Le Bain*, les tableaux *Suzanne au bain* (vers 1550) de Tintoret au musée du Louvre-Lens et *Diane au bain* (seconde moitié du XVIe siècle), attribué à François Clouet au musée des Beaux-Arts de Rouen, sortent de leur silence muséal. Sur les planches de la scène de la **MJC Le Sterenn** (Trégunc), ils se refont une nouvelle jeunesse, animés « de cette force qu'avait la peinture avant l'invention de la photographie ou le journal ».

Sur fond d'un décor sobre et évolutif, les corps des trois performeuses **Helen Heraud**, **Noémie Makota**, **Julie Vuoso** se mettent en mouvement. Sous les yeux des spectateurs, la scène devient une nouvelle fois un terrain de jeu où les peintures à l'huile se réveillent. Poupées, eau douce, lapins ou encore grenouilles, grâce à la manipulation des objets, les danseuses racontent ces histoires mythologiques.



Accompagnés de sonorités empruntées à la musique d’hier et d’aujourd’hui, la voix, le récit, la danse, et le chant forment un ensemble chorégraphique léger et plein d’humour. L’électro minimale du dj XtroniK (Stéphane Monteiro) rencontre par exemple la musique impressionniste de Maurice Ravel – *Daphnis et Chloé* et *Pièce en forme de Habanera*. Et la comptine *a la claire fontaine* côtoie des extraits de l’Actéon d’Ovide dans *Les Métamorphoses*.

À la fois drôle et ludique, Gaëlle Bourges signe un nouveau spectacle simple et efficace, pour petits et grands !

INFOS PRATIQUES :

TREGUNC – MCJ Le Sterenn
rue Jacques Prévert
29310 Trégunc

Tarifs : enfant et adulte adhérent : 6 € / adulte non adhérent : 9 €

15 mai 2018

DANSE | SPECTACLE

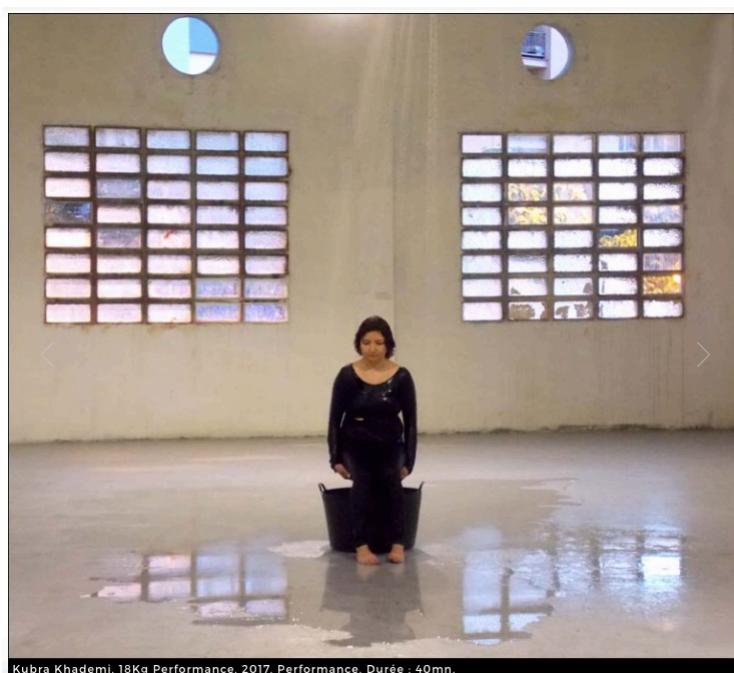
Qanchiq

22 Mai - 22 Mai 2018

MUSÉE DE LA DANSE

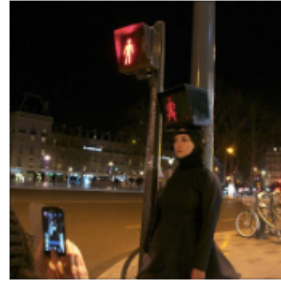
KUBRA KHADEMI

Artiste afghane politisée et féministe par choix, mais aussi par la force des choses, Kubra Khademi développe des performances dans l'espace public comme privé. Avec *Qanchiq*, elle livre une action à son image : sans compromis. Pour une exploration en acte du couple liberté / conditionnement.



Kubra Khademi, 18Kg Performance, 2017. Performance. Durée : 40mn.

Performeuse, Kubra Khademi cultive une création engagée. Artiste afghane née en 1989, les prises de position ouvertes de Kubra Khademi suscitent des réponses non moins franches. En 2015, par exemple, elle avait enfilé une armure pour se promener dans le quartier de Kote Sangi, à Kaboul. Une armure en acier qui ne couvrait que les parties de son corps, de jeune fille à lunettes, régulièrement visées par les commentaires et attouchements. La courte vidéo donnait alors à percevoir la tension sociale, épaisse, régnant à Kaboul. Une ville où la performance de Kubra Khademi, en tant que femme, en tant qu'intellectuelle, ne faisait alors que cristalliser l'agressivité. Depuis lors installée (réfugiée) en France, Kubra Khademi présente aujourd'hui *Qanchiq*. Une performance qui s'inscrit en première partie de la soirée *Déplacés, danser sans frontières*.



***Déplacés, danser sans frontières* au Musée de la Danse de Rennes : soirée chorégraphique**

Derrière la soirée de restitution *Déplacés, danser sans frontières*, il y a un projet au long cours : *Danse à tous les étages*. Une association rennaise œuvrant à diffuser et produire de la danse contemporaine en Bretagne. Tournée vers le soutien aux émergences, *Danse à tous les étages* défend, entre autres, le programme *Déplacés*. Une expérience collective de mise en commun des aptitudes créatives, se déroulant selon deux modalités. Une modalité longue, avec des ateliers hebdomadaires réunissant jeunes en situation de migration, habitants rennais et artistes associés au Musée de la Danse de Rennes. Et une modalité courte, visant cette année à pallier l'absence d'initiative en faveur, spécifiquement, des femmes en situation de migration. Avec Léa Rault (chorégraphe), Arnaud Stephan (metteur en scène), Maëlle de Coux (dessinatrice) et Gaël Desbois (musicien) pour la modalité longue ; Kubra Khademi (performeuse) et Catherine Legrand (chorégraphe), pour la modalité courte.

***Qanchiq*, de Kubra Khademi : questionner la liberté par la performance et l'art**

Soirée chorégraphique, *Déplacés, danser sans frontières* propose donc, en première partie, la performance de Kubra Khademi, *Qanchiq*. Soit une heure de réflexion, en acte, sur la liberté par les gestes et les corps. En langue turque, notamment, *qanchik* [kancik] signifie 'chienne'. Un mot qui a le même sens qu'en français ou qu'en anglais (avec l'homologue *bitch*). Et vêtue d'une longue robe noire, en laisse, Kubra Khademi se débat. Avec sa mémoire notamment. Celle d'une éducation dans laquelle sa mère lui répétait de prier Dieu-Allah si elle voulait voir ses vœux exaucés. Avec la mémoire de prières aux tournures du type : « Je rampe vers toi comme une chienne pour que tu réalises mes rêves ». Mémoire d'un asservissement volontaire, à réclamer la laisse en échange d'une récompense... Kubra Khademi livre ainsi une performance encore inédite, autour du conditionnement à l'humiliation consentie, en vue de son démantèlement.

21 avril 2018

«Le Bain», Gaëlle Bourges



Spectacle

Danse. Venez découvrir « Le Bain », nouvelle pièce jeune public de Gaëlle Bourges, artiste accueillie par Danse à tous les étages en Finistère dans le cadre du projet Résodanse (au bout du monde !). Dimanche 22 avril, 17h, MJC Le Sterenn, route de Pont-Aven, Trégunc. Tarif 9€, réduit 6€, autre : adhérent, 6 €. Réservation : 02 98 50 95 93. Contact : 02 98 43 86 64, brest@danseatouslesetages.org, <http://danseatouslesetages.org>